

TÉLÉVISION

Autres écrits pages 509-543

1974	February	19	Tuesday	Séminaire XXI: <i>Les non-dupes errant; Leçon 8</i>
1974	March	09	Saturday	TÉLÉVISION
1974	March	12	Tuesday	Séminaire XXI: <i>Les non-dupes errant:Leçon 9</i>
1974	March	16	Saturday	TÉLÉVISION

	French Text is from <i>Autres écrits</i> , pages 509-543.			English translation is from <i>Television</i> ; W.W. Norton & Co., Inc.; NY 1990. Pages 3-46.	
				Translated by Denis Hollier, Rosalind Krauss, and Annette Michelson	
	Celui qui m'interroge sait aussi me lire. — J. L. ¹			He who interrogates me also knows how to read me.—J.L. ¹	
	<p>i. Le texte était paru précédé d'un avertissement :</p> <p>« 1."Une émission sur Jacques Lacan", souhaitait le Service de la recherche de l'ORTF Seul fut émis le texte ici publié.</p> <p>Diffusion en deux parties sous le titre <i>Psychanalyse</i>, annoncée pour la fin janvier. Réalisateur : Benoît Jacquot.</p> <p>2. J'ai demandé à celui qui vous répondait de cribler ce que j'entendais de ce qu'il me disait. Le fin est recueilli dans la marge, en guise de <i>manuductio</i>.-].-A. Miller, Noël</p>			<p>i. The text appeared preceded by a warning:</p> <p>1. "A broadcast on Jacques Lacan," was what the <i>Service de la Recherche de l'O.R.T.F.</i> wanted.¹ Only the text here published was broadcast. To be aired in two parts under the title <i>Psychoanalysis</i> at the end of January [1974]. Director: Benoît Jacquot.</p> <p>2. I asked the person who replied to you to sift through what I heard of what he had said to me. The flour has been gathered in the margin, in the form of <i>manuductio</i>. J.-A.M., Christmas 1973</p> <p>TN1. O.R.T.F., at the time, named the French national broadcasting agency (Office de la Radiodiffusion-Télévision Française), a special department of which, the Service de la Recherche, is dedicated to cultural and experimental programs. [Footnotes for <i>Television</i> are by Denis Hollier.]</p>	

TÉLÉVISION

	1973 » (2000).				
	I			I	
	— Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel.	S (A)		I always speak the truth. Not the whole truth, because there's no way, to say it all. Saying it all is literally impossible: words fail. Yet it's through this very impossibility that the truth holds onto the real.	S (A)
	J'avouerais donc avoir tenté de répondre à la présente comédie et que c'était bon pour le panier.			I will confess then to having tried to respond to the present comedy and it was good only for the wastebasket.	
	Raté donc, mais par là même réussi au regard d'une erreur, ou pour mieux dire : d'un errement.			A failure then, but thereby, actually, a success when compared with an error, or to put it better: with an aberration.	
	Celui-ci sans trop d'importance, d'être d'occasion. Mais d'abord, lequel ?			And without too much importance, since limited to this occasion. But first of all, which?	
	L'errement consiste en cette idée de parler pour que des idiots me comprennent.			The aberration consists in this idea of speaking so as to be understood by idiots.	
	Idée qui me touche si peu naturellement qu'elle n'a pu que m'être suggérée. Par l'amitié. Danger.			An idea that is ordinarily foreign to me that it could only have been suggested to me. Through friendship. Beware.	
(a<>\$)	Car il n'y a pas de différence entre la télévision et le public devant lequel je parle depuis longtemps, ce qu'on appelle mon séminaire. Un			For there's no difference between television and the public before whom I've spoken for a long time now, a public known as my seminar. A single in both cases: a gaze to which, in neither case, do I address myself, but in the name of which speak.	(a<>\$)

TÉLÉVISION

	regard [509] dans les deux cas : à qui je ne m'adresse dans aucun, mais au nom de quoi je parle.				
	Qu'on ne croie pas pour autant que j'y parle à la cantonade. Je parle à ceux qui s'y connaissent, aux non-idiots, à des analystes supposés.			Do not, however, get the idea that I address everyone at large. ² I am speaking to those who are savvy, to the nonidiots, to the supposed analysts. TN2. The expression Lacan uses is <i>à la cantonade</i> , which, to reinforce the pun on his own name, he had allowed the transcription of his XIth seminar to read as, <i>à la cantonade</i> . See <i>The Four Fundamental Concepts of Psycho-Analysis</i> , ed. Jacques-Alain Miller, trans. Alain Sheridan, New York, Norton, 1978, p. 208 [3] rγκ: On this very same page 208, he was talking about the Piagetian error and Alpine psychology. Both Jean Piaget and Alpine psychology are from Switzerland, which is divided into 26 cantons. So " <i>à la cantonade</i> " incorporates the Swiss cantons into the pun, at least in Seminar XI.	
	L'expérience prouve, même à s'en tenir à l'attroupement, prouve que ce que je dis intéresse bien plus de gens que ceux qu'avec quelque raison je suppose analystes. Pourquoi dès lors parlerais-je d'un autre ton ici qu'à mon séminaire ?			If we consider only the overcrowding, experience shows that what I say there engages many more people than those whom with some reason I suppose to be analysts. So why then should I use a different tone here than for my seminar?	
	Outre qu'il n'est pas invraisemblable que j'y suppose aussi des analystes à m'entendre.			Besides, I may reasonably suppose there to be analysts listening now also.	
$\frac{a}{S_2}$	J'irais plus loin : je n'attends rien de plus des analystes supposés, que d'être cet		$\frac{a}{S_2}$	I will go further: I expect of the supposed analysts nothing more than their being this object thanks to which what I teach is not a self-analysis. On this	

TÉLÉVISION

	<p>objet grâce à quoi ce que j'enseigne n'est pas une auto-analyse. Sans doute sur ce point n'y a-t-il que d'eux, de ceux qui m'écoutent, que je serai entendu. Mais même à ne rien entendre, un analyste tient ce rôle que je viens de formuler, et la télévision le tient dès lors aussi bien que lui.</p>			<p>point, they alone, among those who are listening, are sure to understand [<i>entendre</i>] me. But even in understanding nothing an analyst plays this role I have just defined, and as a consequence television thus assumes it just as well.</p>	
S ₁ – S ₂	<p>J'ajoute que ces analystes qui ne le sont que d'être objet — objet de l'analysant —, il arrive que je m'adresse à eux, non que je leur parle, mais que je parle d'eux : ne serait-ce que pour les troubler. Qui sait ? Ça peut avoir des effets de suggestion.</p>		S ₁ – S ₂	<p>I would add that these analysts who are such only insofar as they are object—the object of the analysand—it happens that I do address them, not that I am speaking to them, but that I speak about them: if only to disturb them. Who knows? This could have some effects of suggestion.</p>	
	<p>Le croira-t-on ? Il y a un cas où la suggestion ne peut rien : celui où l'analyste tient son défaut de l'autre, de celui qui l'a mené jusqu'à la « passe » comme je dis, celle de se poser en analyste.</p>			<p>Would you believe it? There is one situation in which suggestion is powerless: when the analyst owes his default to the other, to the person who has brought him to “the pass,” as I put it, of asserting himself as analyst.</p>	
	<p>Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée : ils laissent de l'espoir. [510]</p>			<p>Happy are those cases in which fictive “passes” pass for an incomplete training; they leave room for hope. [4]</p>	
	II			II	
	— <i>Il me semble, cher docteur,</i>			<i>--I think, my dear doctor, that I am here not to trade</i>	

TÉLÉVISION

	<p>que je n'ai pas ici à rivaliser d'esprit avec vous... mais seulement à vous donner lieu de répondre. Aussi vous n'aurez de moi que les questions les plus minces — élémentaires, voir vulgaires. Je vous lance : « L'inconscient — drôle de mot ! »</p>			<p>witticisms with you . . . , but only to give you the occasion to reply. Therefore, all you will get from me are the thinnest, the most elementary, even common-place, of questions. I'll throw one out at you. "The unconscious— what a strange word!"</p>	
	<p>— Freud n'en a pas trouvé de meilleur, et il n'y a pas à y revenir. Ce mot a l'inconvénient d'être négatif, ce qui permet d'y supposer n'importe quoi au monde, sans compter le reste. Pourquoi pas ? A chose inaperçue, le nom de « partout » convient aussi bien que de « nulle part ».</p>			<p>Freud didn't find a better one, and there's no need to go back on it. The disadvantage of this word is that it is negative, which allows one to assume anything at all in the world about it, plus everything else as well. Why not? To that which goes unnoticed, the word <i>everywhere</i> applies just as well as <i>nowhere</i>.</p>	
	<p>C'est pourtant chose fort précise.</p>			<p>It is nonetheless a very precise thing.</p>	
	<p>Il n'y a d'inconscient que chez l'être parlant. Chez les autres, qui n'ont d'être qu'à ce qu'ils soient nommés bien qu'ils s'imposent du réel, il y a de l'instinct, soit le savoir qu'impliqué leur survie. Encore n'est-ce que pour notre pensée, peut-être là inadéquate.</p>	<p>« La condition de l'inconscient, c'est le langage »...</p>		<p>There is no unconscious except for the speaking being. The others, who possess being only through being named—even though they impose themselves from within the real—have instinct, namely the knowledge needed for their survival. Yet this is so only for our thought, which might be inadequate here.</p>	<p>"The precondition of the unconscious is language"...</p>
	<p>Restent les animaux en mal d'homme, dits pour cela d'hommestiques, et que</p>			<p>This still leaves the category of <i>homme-sick</i> animals, thereby called domestics [<i>d'hommestiques</i>], who for that reason are shaken, however briefly, by</p>	

TÉLÉVISION

	pour cette raison parcourent des séismes, d'ailleurs fort courts, de l'inconscient.			unconscious, seismic tremors.	
	L'inconscient, ça parle, ce qui le fait dépendre du langage, dont on ne sait que peu : malgré ce que je désigne comme linguisterie pour y grouper ce qui prétend, c'est nouveau, intervenir chez les hommes au nom de la linguistique. La linguistique étant la science qui s'occupe de lalangue, que j'écris en un seul mot d'y spécifier son objet, comme il se fait de toute autre science. [511]	... lequel ex-siste à lalangue :		It speaks, does the unconscious, so that it depends on language, about which we know so little: despite what under the term linguistry I group whatever claims – and this is new – [5] to intervene in men's affairs in the name of linguistics. Linguistics being the science that concerns itself with <i>lalangue</i> , ³ which I write as one word, so as to specify its object, as is done in every other science. <i>TN3. Lalangue as one word (without an article or with the article soldered onto the substantive; instead of (la langue): general equivocation, universal babble, or "Babylonian."</i> <i>rgk: Language is a derivative of lalangue, which is defined as speech prior to grammatical or lexicographical organization. Lalangue is speech in its disjunction from the structure of language. A side to language which is itself a form of jouissance, a One which makes up lalangue—an amalgam of libido and non-sensical signifiers. A kind of pure sound. By this Lacan introduces a new definition of the unconscious, what the Freudian unconscious is. The unconscious is non-other than this indelible knowledge deposited in lalangue, a new foundation of the unconscious. This is a knowledge that presents itself like a trace, an inscription, like a writing of what was our original relation with the mother tongue.</i>	...which ex-ists through lalangue:
hypothèse analytique.	Cet objet pourtant est éminent, de ce que ce soit à lui que se réduise plus légitimement qu'à tout autre la notion même aristotélicienne de sujet. Ce qui permet d'instituer		<i>Analytic hypothesis</i>	This object is nonetheless eminent, since the very Aristotelian notion of the subject comes down to that more legitimately than to anything else. Which allows for the grounding of the unconscious in the ex-sistence of one more subject for the soul. For the soul as the assumed sum of the body's functions. A most problematic sum, despite the fact that from	

TÉLÉVISION

<i>i (a)</i>	l'inconscient de l'ex-sistence d'un autre sujet à l'âme. A l'âme comme supposition de la somme de ses fonctions au corps. Ladite plus problématique, malgré que ce soit de la même voix d'Aristote à Uexküll, et qu'elle reste ce que les biologistes supposent encore, qu'ils le veuillent ou pas.		<i>i (a)</i>	Aristotle to Uexküll, it has been postulated as though with one voice, and is still what biologists presuppose, whether they know it or not.	
<i>La pensée</i>	En fait le sujet de l'inconscient ne touche à l'âme que par le corps, d'y introduire la pensée : cette fois de contredire Aristote. L'homme ne pense pas avec son âme, comme l'imagine le Philosophe.		<i>The only</i>	In fact the subject of the unconscious is only in touch with the soul via the body, by introducing thought into it: here contradicting Aristotle. Man does not think with his soul, as the Philosopher imagined.	
<i>n'a à l'âme-corps qu'un rapport</i>	Il pense de ce qu'une structure, celle du langage - le mot le comporte - de ce qu'une structure découpe son corps, et qui n'a rien à faire avec l'anatomie. Témoin l'hystérique. Cette cisaille vient à l'âme avec le symptôme obsessionnel : pensée dont l'âme s'embarrasse, ne sait que faire.		<i>relation thought has to the soul-body is one of ex-sistence.</i>	He thinks as a consequence of the fact that a structure, that of language – the word implies it – a structure carves up his body, a structure that has nothing to do with anatomy. Witness the hysteric. This shearing happens to the soul through the obsessional symptom: a thought that burdens the soul, that it doesn't know what to do with.	
	La pensée est			Thought is in disharmony with the soul. And the	

TÉLÉVISION

<p>Le peu que la réalité tient du réel</p>	<p>dysharmonique quant à l'âme. Et le νοῦς grec est le mythe d'une complaisance de la pensée à l'âme, d'une complaisance qui serait conforme au monde, au monde (<i>Umwelt</i>) dont l'âme est tenue pour responsable, alors qu'il n'est que le fantasma dont se soutient une pensée, « réalité » sans doute, mais à entendre comme grimace du réel.</p>		<p><i>The little that reality derives from the real.</i></p>	<p>Greek νοῦς^{rgk} is the myth of thought's accommodating itself to the soul, accommodating itself in conformity with the world, the world (<i>Umwelt</i>)^{rgk} for which the soul is held responsible, whereas the world is merely the fantasy through which thought sustains itself – “reality” no doubt, but to be understood as a grimace of the real.</p> <p>rgk: νοῦς [nous] In philosophy, common English translations include "understanding" and "mind"; or sometimes "thought" or "reason" (in the sense of that which reasons, not the activity of reasoning). It is also often described as something equivalent to perception except that it works within the mind ("the mind's eye"). It has been suggested that the basic meaning is something like "awareness". In colloquial British English, <i>nous</i> also denotes "good sense", which is close to one everyday meaning it had in Ancient Greece.</p> <p>rgk: Jakob Von Uexküll (1864-1944) a German biologist, coined the concept of <i>Umwelt</i> ("environment" or "surroundings"), which paradoxically supported achieving objectivity through the study of subjectivity. In his own words: “All that a subject perceives becomes his perceptual world [<i>Merkwelt</i>] and all that he does, his effector world [<i>Wirkwelt</i>]. Perceptual and effector worlds together form a closed unit, the <i>Umwelt</i>” (von Uexküll, 1934/2010, p. 6).</p>	
	<p>— <i>Il reste qu'on vient à vous, psychanalyste, pour, dans ce monde que vous réduisez au fantasme, aller mieux. La guérison, c'est aussi un fantasme ?</i></p>			<p><i>--It's still a fact that one comes to you, the psychoanalyst, in order, [6] within this world that you reduce to fantasy, to get better. The cure – is that also a fantasy?</i></p>	
	<p>— La guérison, c'est une demande qui part de la voix</p>			<p>The cure is a demand that originates in the voice of the sufferer, of someone who suffers from his body</p>	

TÉLÉVISION

	du souffrant, d'un qui souffre de son corps ou de sa pensée. L'étonnant est qu'il y ait réponse, et [512] que de tout temps la médecine ait fait mouche par des mots.	<i>Pouvoir des mots</i>		or his thought. The astonishing thing is that there be a response, and that throughout time medicine, using words, has hit the bull's-eye.	<i>Power of words</i>
	Comme était-ce avant que fût repéré l'inconscient? Une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer : c'est ce qu'on peut en déduire.			How did this happen before the unconscious was located? In order to work, a practice doesn't have to be elucidated; this is what can be deduced from that.	
	- <i>L'analyse ne se distinguerait donc de la thérapie que d'« être éclairée » ? Ce n'est pas ce que vous voulez dire. Permettez que je formule ainsi la question : « Psychanalyse et psychothérapie, toutes deux n'agissent que par des mots. Elles s'opposent cependant. En quoi ?</i>			<i>Analysis would only be distinguished from therapy, then, by "being enlightened? This isn't what you mean. Let me phrase the question like this: "Both psychoanalysis and psychotherapy act only through words. Yet they are in conflict. How so?"</i>	
	— Par le temps qui court, il n'est pas de psychothérapie dont on n'exige qu'elle soit d'« inspiration psychanalytique ». Je module la chose pour les guillemets qu'elle mérite. La distinction maintenue là, serait-elle seulement de ce qu'on n'y aille pas au tapis...			These days there is no psychotherapy that is not expected to be "psychoanalytically inspired." My intonation is to indicate the quotation marks the thing deserves. The distinction maintained there – is it not based solely on the fact that in the one you don't hit the mat . . . I mean the couch?	

TÉLÉVISION

	au divan veux-je dire ?				
	Ça met le pied à l'étrier aux analystes en mal de passe dans les « sociétés », mêmes guillemets, qui, pour n'en rien vouloir savoir, je dis : de la passe, y suppléent par des formalités de grade, fort élégantes pour y établir stablement ceux qui y déploient plus d'astuce dans leurs rapports que dans leur pratique.			This gives a running start to those analysts who have stayed in their "institutes" – same quotation marks here – waiting for a "pass," who, because they don't want to know anything about it – I mean the "pass" – compensate for it with formalities of rank, an elegant way for them to establish themselves – those who demonstrate more cunning in their institutional relations than in their analytical practices.	
	C'est pourquoi je vais produire ce dont cette pratique prévaut dans la psychothérapie.			I will now show why this analytical practice is prevalent within psychotherapy.	
	Dans la mesure où l'inconscient y est intéressé, il y a deux versants que livre la structure, soit le langage.	<i>Il n'est</i>		There are, insofar as the unconscious is implicated, two sides presented by the structure, by language.	<i>There is no</i>
	Le versant du sens, celui dont on croirait que c'est celui de l'analyse qui nous déverse du sens à flot pour le bateau sexuel.	<i>structure que de langage</i>		The side of meaning, the side we would identify as that of [7] analysis which pours out a flood of meaning to float the sexual boat.	<i>structure except through language</i>
<i>« il n'y a pas de rapport sexuel. »</i>	Il est frappant que ce sens se réduise au non-sens : au non-sens du rapport sexuel, lequel est [513] patent depuis toujours dans les dits de l'amour. Patent au point d'être hurlant : ce qui donne		<i>"There is no sexual realtion"</i>	It is striking that this meaning reduces to non-sense: the non-sense of the sexual relation, something that love stories have, throughout time, made obvious. Obvious to the point of stridency; which gives a lofty picture of human thought.	

TÉLÉVISION

	une haute idée de l'humaine pensée.				
	Encore y a-t-il du sens qui se fait prendre pour le bon sens, qui par-dessus le marché se tient pour le sens commun. C'est le sommet du comique, à ceci près que le comique ne va pas sans le savoir du non-rapport qui est dans le coup, le coup du sexe. D'où notre dignité prend son relais, voire sa relève.			There is, moreover, meaning that is taken for good sense, that even asserts itself as common sense. This is the high-point of comedy, except that in comedy awareness of the nonrelation involved in getting it off, getting it off sexually, must be included. Thereby our dignity is recharged, even relieved.	
	Le bon sens représente la suggestion, la comédie le rire. Est-ce à dire qu'ils suffisent, outre qu'ils soient peu compatibles ? C'est là que la psychothérapie, quelle qu'elle soit, tourne court, non qu'elle n'exerce pas quelque bien, mais qui ramène au pire.			Good sense in in the form suggestion takes, comedy, that of laughter. Setting aside their quasi-incompatibility, does this mean that they are the whole story?" That's the point at which psychotherapy, in any form, breaks down, not that it doesn't do some good, but it's a good that's a return to what's worse.	
d → (\$ <> D)	D'où l'inconscient, soit l'insistance dont se manifeste le désir, ou encore la répétition de ce qui s'y demande, — n'est-ce pas là ce qu'en dit Freud du moment même qu'il le découvre ?		d → (\$ <> D)	Whence the unconscious, namely the insistence through which desire manifest itself, in other words the repetition of the demand working through it – isn't that what Freud says of it at the very moment he discovers it?	

TÉLÉVISION

	d'où l'inconscient, si la structure qui se reconnaît de faire le langage dans lalangue, comme je le dis, le commande bien,			whence the unconscious, if it is true that the structure – recognized as producing, as I say, language out of <i>lalangue</i> – does indeed order it,	
	nous rappelle qu'au versant du sens qui dans la parole nous fascine — moyennant quoi à cette parole l'être fait écran, cet être dont Parménide imagine la pensée —,			reminds us that to the side of meaning that fascinates us in speech – in exchange for which being – this being whose thought is imagined by Parmenides – acts as speech's screen –	
	nous rappelle qu'au versant du sens, je conclus, l'étude du langage oppose le versant du signe.			reminds us, I conclude, that to the side of meaning the study of language opposes the side of the sign.	
	Comment même le symptôme, ce qu'on appelle tel dans l'analyse, n'a-t-il pas là tracé la voie ? Cela jusqu'à Freud qu'il a fallu pour que, docile à l'hystérique, il en vienne ^{rgk} à lire les rêves, les lapsus, voire les mots d'esprit, comme on déchiffre un message chiffré. [514] rgk: 'Vienne' with a capital 'V' means Vienna			How is it that even the symptom, or that which is so called in analysis, failed to mark out a path in this manner? Such was the situation until Freud, whose docility before the hysteric was needed for him to read dreams, slips, even jokes, as one deciphers a message in code.	
	— Prouvez que c'est bien là ce que dit Freud, et tout ce qu'il dit.			--Prove that that is actually what Freud says, and all he says. [8]	

TÉLÉVISION

	— Qu'on aille aux textes de Freud répartis sur ces trois chefs — les titres en sont maintenant triviaux -, pour s'apercevoir qu'il ne s'agit de rien d'autre que d'un déchiffrement de dit-mension signifiante pure.			Let one simply go to Freud's texts grouped under the those three headings – their titles are now trivial – and one will see that it is about nothing other than a deciphering of pure signifying di-mention. [<i>dit-mension</i>].	
	A savoir que l'un de ces phénomènes est naïvement articulé : articulé veut dire verbalisé, naïvement selon la logique vulgaire, l'emploi de lalangue simplement reçu.			Namely that one of these phenomena is naively articulated: articulated means verbalized, naively means according to vulgar logic, <i>lalangue's</i> usage as it is commonly received.	
	Puis que c'est à progresser dans un tissu d'équivoques, de métaphores, de métonymies, que Freud évoque une substance, un mythe fluidique qu'il intitule de la <i>libido</i> .			To see also that by making his way through a tissue of puns, metaphors, metonymies, Freud evokes a substance, a fluidic myth titrated for what he calls <i>libido</i> .	
	Mais ce qu'il opère réellement, là sous nos yeux fixés au texte, c'est une traduction dont se démontre que la jouissance que Freud suppose au terme de processus primaire, c'est dans les défilés logiques où il nous mène avec tant d'art qu'elle consiste proprement.	<i>La pratique de Freud</i>		But what he is really performing, there right before our very eyes glued to the text, is a translation which reveals that the <i>jouissance</i> that Freud implies through the term primary process properly consists in the logical straits through which he so artfully leads us.	<i>Freud's practice</i>
	Il n'est que de distinguer, ce			All you have to do, as the wisdom of the Stoics had	

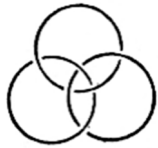
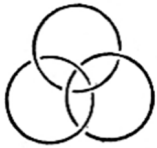
TÉLÉVISION

	à quoi était parvenue dès longtemps la sagesse stoïcienne, le signifiant du signifié (pour en traduire les noms latins comme Saussure), et l'on saisit l'apparence là de phénomènes d'équivalence dont on comprend qu'ils aient à Freud pu figurer l'appareil de l'énergétique.	$\frac{S}{s}$		achieved so early on, is to distinguish the signifier from the signified (to translate, as did Saussure, their Latinized names), so as to witness phenomena of equivalence appearing there in such a way that one can understand how, for Freud, they could provide the figure of the machinery of an energetics.	$\frac{S}{s}$
	Il y a un effort de pensée à faire pour que s'en fonde la linguistique. De son objet, le signifiant. Pas un linguiste qui ne s'attache à le détacher comme tel, et du sens notamment.			An effort of thought is needed to found linguistics out of that. Out of its object, the signifier. There is no linguist who isn't attached to the project of detaching it, as such, and in particular, from meaning.	
	J'ai parlé de versant du signe pour en marquer l'association au signifiant. Mais le signifiant en diffère en ceci que la batterie s'en donne déjà dans lalangue. [515]			I've talked about a side of the sign in order to mark within it its association with the signifier. But the signifier differs from the sign in that its inventory is already a given of <i>lalangue</i> .	
	Parler de code ne convient pas, justement de supposer un sens.			To speak of a code doesn't work, precisely because it presupposes meaning.	
<i>Lalangue est la condition du sens.</i>	La batterie signifiante de lalangue ne fournit que le chiffre du sens. Chaque mot y prend selon le contexte une gamme énorme, disparate, de sens, sens dont			The signifying inventory of <i>lalangue</i> supplies only the cipher of meaning. According to context, each word takes on an enormous and disparate range of meaning, meaning whose heteroclitite condition is often attested to by the dictionary.	<i>Lalangue is the pre-condition of meaning.</i>

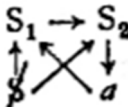
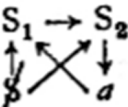
TÉLÉVISION

	l'hétéroclite s'atteste souvent au dictionnaire.				
	Ce n'est pas moins vrai pour des membres entiers de phrases organisées. Telle cette phrase : les non-dupes errent, dont je m'arme cette année.			This is no less true for whole parts of organized sentences.[9] As in this sentence: <i>les non-dupes errent</i> , ⁴ with which I've geared myself this year. TN4. The title Lacan gave to his 1972-73 seminar – his XXist – was “ <i>Les non-dupes errant</i> ” (the non-dupes err), a homophonic play on <i>les noms du père</i> (the names of the father, which was the title he had announced ten years earlier for what was to become in 1963, his last seminar at Sainte-Anne. A seminar of only one meeting, its transcript is published on pp. 81-95. [Television; the English edition]	
L'objet (a)	Sans doute la grammaire y fait-elle butée de l'écriture, et pour autant témoigne-t-elle d'un réel, mais d'un réel, on le sait, qui reste énigme, tant qu'à l'analyse n'en saille pas le ressort pseudo-sexuel : soit le réel qui, de ne pouvoir que mentir au partenaire, s'inscrit de névrose, de perversion ou de psychose.		L'objet (a)	No doubt their grammar is buttressed by writing, and it bears witness, for all that, to a real, to a real which remains, as we know, an enigma as long as in analysis the pseudo-sexual spring doesn't pop out: that real which, capable only of lying to the partner, is marked as neurosis, perversion, or psychosis.	
	«Je ne l'aime pas », nous apprend Freud, va loin dans la série à s'y répercuter.			“I do not love him [or her],” is sustained, Freud teaches us, within this series by reverberating against the real.	
<i>Suffit-il d'un signifiant pour fonder le signifiant Un?</i>	En fait, c'est de ce que tout signifiant, du phonème à la phrase, puisse servir de message chiffré (personnel, disait la radio pendant la		<i>Is one signifier enough to found the signifier One?</i>	In fact, it is because every signifier, from the phoneme to the sentence, can serve as a coded message (a “personal,” as the radio was wont to say during the war), that it emerges as object and that one discovers that it is what determines that in the	

TÉLÉVISION

	<p>guerre) qu'il se dégage comme objet et qu'on découvre que c'est lui qui fait que dans le monde, monde de l'être parlant, il y a de l'Un, c'est-à-dire de l'élément, le στοιχεῖον du grec.</p>			<p>world – the world of the speaking being – One occurs [il y a de l'Un], that is to stay, element occurs, the Greek στοιχεῖον.^{rgk} <i>rgk: στοιχεῖον [stoikheïon] one of a row, a letter (of the alphabet), the elements (of knowledge).</i></p>	
	<p>Ce que Freud découvre dans l'inconscient, je n'ai tout à l'heure pu qu'inviter à ce qu'on aille voir dans ses écrits si je dis juste, c'est bien autre chose que de s'apercevoir qu'en gros on peut donner un sens sexuel à tout ce qu'on sait, pour la raison que connaître prête à la métaphore bien connue de toujours (versant de sens que Jung exploita). C'est le réel qui permet de dénouer effectivement ce dont le symptôme consiste, à savoir un nœud de signifiants. Nouer et dénouer n'étant pas ici des métaphores, mais bien à prendre [516] comme ces nœuds qui se construisent réellement à faire chaîne de la matière signifiante.</p>			<p>What Freud discovers in the unconscious – here I've only been able to invite you to take a look at his writings to see if I speak truly – is something utterly different from realizing that broadly speaking one can give a sexual meaning to everything one knows, for the reason that knowing has always been open to the famous metaphor (the side of meaning Jung exploited). It is the real that permits the effective unknotting of what makes the symptom hold together, namely a knot of signifiers. Where here knotting and unknotting are not metaphors, but are really to be taken as those knots that in fact are built up through developing chains of the signifying material.</p>	
	Car ces chaînes ne sont pas			For these chains are not meaning but of enjoy-	

TÉLÉVISION

	de sens mais de jouis-sens, à écrire comme vous voulez conformément à l'équivoque qui fait la loi du signifiant.			meant [<i>jouis-sens</i>] ⁵ which you can write as you wish, as is implied by the punning that constitutes the law of the signifier. <i>TN5. Jouis-sens, homonym of jouissance.</i>	
	Je pense avoir donné une autre portée que ce qui traîne de confusion courante, au recours qualifié de la psychanalyse.			I think I have given to the specific recourse of psychanal-[10]ysis quite another dimension than that of the general confusion we're used to.	
	III			III	
	<i>— Les psychologues, les psychothérapeutes, les psychiatres, tous les travailleurs de la santé mentale — c'est à la base, et à la dure, qu'ils se coltinent toute la misère du monde. Et l'analyste, pendant ce temps ?</i>			<i>-- The psychologists, the psychotherapists, the psychiatrists, all the mental-health workers – it's the rank and file, those who are roughing it, who are taking all the burdens of the world's misery onto their shoulders. And the analyst, meanwhile?</i>	
	— Il est certain que se coltiner la misère, comme vous dites, c'est entrer dans le discours qui la conditionne, ne serait-ce qu'au titre d'y protester.			One thing is certain: to take the misery onto one's shoulders, as you put it, is to enter into the discourse that determines it, even if only in protest.	
	Rien que dire ceci, me donne position - que certains situeront de réprover la politique. Ce que, quant à moi, je tiens pour quiconque exclu.			Merely to say this puts me in a position that some will locate as a condemnation of politics. That, so far as I'm concerned, I take to be out of the question for anyone.	
	Au reste les psycho- quels qu'ils soient, qui s'emploient			Anyway, the psycho-so-and-soes, of whatever sort they may be, busying themselves at your supposed	

TÉLÉVISION

	à votre supposé coltinage, n'ont pas à protester, mais à collaborer. Qu'ils le sachent ou pas, c'est ce qu'ils font.			burdening, oughtn't to be protesting, but collaborating. Whether they know it or not, that's what they're doing.	
	C'est bien commode, me fais-je rétorsion trop facile, bien commode cette idée de discours, pour réduire le jugement à ce qui le détermine. Ce qui me frappe, c'est qu'en fait on ne trouve pas mieux à m'opposer, on dit : intellectualisme. Ce qui ne fait pas le poids, s'il s'agit de savoir qui a raison. [517]			It's rather convenient – though, I may be offering an easy means of retaliation against myself – all too convenient, this idea of discourse, for reducing judgement to its determinants. I'm struck by the way in which they actually find nothing better to oppose me with; “intellectualism,” they say. This carries no weight, when one wants to know who's right.	
	Ce d'autant moins qu'à rapporter cette misère au discours du capitaliste, je dénonce celui-ci.			Even less, because in relating this misery to the discourse of the capitalist, I denounce the latter.	
	J'indique seulement que je ne peux le faire sérieusement, parce qu'à le dénoncer je le renforce, — de le normer, soit de le perfectionner.			Only, here, I point out that in all seriousness I cannot do [13] this, because in denouncing it I reinforce it – by normalizing it, that is, improving it.	
<i>Ce n'est qu'au discours</i>	J'interpole ici une remarque. Je ne fonde pas cette idée de discours sur l'ex-sistence de l'inconscient. C'est l'inconscient que j'en situe, — de n'ex-sister qu'à un discours.		<i>Only analytic discourse</i>	At this point, I will interject a remark. I do not base this idea of discourse on the ex-sistence of the unconscious. It is the unconscious that I locate through it – it ex-sists only through a discourse.	

TÉLÉVISION

<p><i>qu'ex-siste l'inconscient comme freudien...</i></p>	<p>Vous l'entendez si bien qu'à ce projet dont j'ai avoué le vain essai, vous annexiez une question sur l'avenir de la psychanalyse.</p>		<p><i>gives ex-sistence to the unconscious, as Freudian, . . .</i></p>	<p>You understand this so clearly that you've annexed, to this project I've acknowledged as a vain one, a question concerning the future of psychoanalysis.</p>	
	<p>L'inconscient en ex-siste d'autant plus qu'à ne s'attester en clair que dans le discours de l'hystérique, partout ailleurs il n'y en a que greffe : oui, si étonnant que cela paraisse, même dans le discours de l'analyste où ce qu'on en fait, c'est culture.</p>			<p>The unconscious thereby ex-sists all the more in that since it is witnessed clearly only in the discourse of the hysteric, what's to be found everywhere else is just grafted onto it: yes, even, astonishing as it may seem, in the discourse of the analyst, where what is made of it is culture.</p>	
<p><i>qu'auparavant on écoutait, mais comme autre chose</i></p> <p><i>C'est un savoir qui travaille...</i></p> <p><i>.. sans maître : S₂/S₁,</i></p>	<p>Ici parenthèse, l'inconscient implique-t-il qu'on l'écoute ? A mon sens, oui. Mais il n'implique sûrement pas sans le discours dont il ex-siste qu'on l'évalue comme savoir qui ne pense pas, ni ne calcule, ni ne juge, ce qui ne l'empêche pas de travailler (dans le rêve par exemple). Disons que c'est le travailleur idéal, celui dont Marx a fait la fleur de l'économie capitaliste dans l'espoir de lui voir prendre le relais du discours du maître : ce qui est arrivé en effet, bien que sous une forme inattendue. Il y a des</p>		<p><i>...which was listened to before, but as something else.</i></p> <p><i>This knowledge is at work . . .</i></p> <p><i>... without a master: S₂/S₁,</i></p>	<p>By way of a parenthesis here: does the unconscious imply that it be listened to? To my mind, yes. But this surely does not imply that, without the discourse through which it ex-sists, one judges it as knowledge that does not think, or calculate, or judge – which doesn't prevent it from being at work (as in dreams, for example). Let's say that it is the ideal worker, the one Marx made the flower of capitalist economy in the hope of seeing him take over the discourse of the master; which, in effect, is what happened, although in an unexpected form. There are surprises in these matters of discourse; that is, indeed, the point of the unconscious.</p>	

TÉLÉVISION

	surprises en ces affaires de discours, c'est même là le fait de l'inconscient.				
	Le discours que je dis analytique, c'est le lien social déterminé par la pratique d'une analyse. Il vaut d'être porté à la hauteur des plus fondamentaux parmi les liens qui restent pour nous en activité.			What I call the analytic discourse is the social bond determined by the practice of an analysis. It derives its value from its being placed amongst the most fundamental of the bonds which remain viable for us.	
	— <i>Mais de ce qui fait lien social entre les analystes, vous êtes vous-même, n'est-ce pas, exclu... [518]</i>			-- <i>But you yourself are excluded from that which makes for social bonds between analysts, aren't you . . .</i>	
	- La Société, - dite internationale, bien que ce soit un peu fictif, l'affaire s'étant longtemps réduite à être familiale -, je l'ai connue encore aux mains de la descendance directe et adoptive de Freud : si j'osais — mais je préviens qu'ici je suis juge et partie, donc partisan — Je dirais que c'est actuellement une <i>société d'assistance mutuelle contre le discours analytique</i> . La SAMCDA.			--The Association – so-called International, although [14] that is a bit of a fiction, having been for so long now limited to a family business – I still knew it in the hands of Freud's direct and adopted descendants; if I dared – but I warn you that here I am both judge and plaintiff, hence partisan – I would say that at present it is a <i>professional insurance plan against analytic discourse</i> . The PIPAAD!	
	Sacrée SAMCDA !			Damned PIPAAD!	

TÉLÉVISION

	Ils ne veulent donc rien savoir du discours qui les conditionne. Mais ça ne les en exclut pas : bien loin de là, puisqu'ils fonctionnent comme analystes, ce qui veut dire qu'il y a des gens qui s'analysent <i>avec</i> eux.			They want to know nothing of the discourse that determines them. But they are not thereby excluded from it; far from it, since they function as analysts, which means that there are people who analyze themselves <i>by means of</i> them.	
	A ce discours donc, ils satisfont, même si certains de ses effets sont par eux méconnus. Dans l'ensemble la prudence ne leur manque pas ; et même si ce n'est pas la vraie, ça peut être la bonne.			So they satisfy the discourse, even if some of its effects go unrecognized by them. On the whole, they don't lack prudence; and even if it isn't the true kind, it might be the do-good kind.	
	Au reste, c'est pour eux qu'il y a des risques.			Besides, they are the ones at risk.	
	Venons-en donc au psychanalyste et n'y allons pas par quatre chemins. Ils nous mèneraient tous aussi bien là où je vais dire.			So let's turn to the psychoanalyst and not beat about the bush. Though what I am going to say is to be found under that bush just as well.	
	C'est qu'on ne saurait mieux le situer objectivement que de ce qui dans le passé s'est appelé : être un saint.			Because there is no better way of placing him objectively than in relation to what was in the past called: being a saint.	
	Un saint durant sa vie n'impose pas le respect que lui vaut parfois une auréole.			During his life a saint doesn't command the respect that a halo sometimes gets for him.	
	Personne ne le remarque quand il suit la voie de Baltasar Gracian, celle de ne			No one notices him as he follows Baltasar Gracian's ^{rgk} Way of Life ^{rgk} – that of renouncing personal brilliance – something that explains why Amelot de	

TÉLÉVISION

	<p>pas faire d'éclats, — d'où Amelot de La Houssaye a cru qu'il écrivait de l'homme de cour.</p>			<p>la Houssaye^{rgk} thought he was writing about the courtier. rgk: Baltasar Gracián y Morales [1601–1658], better known as Baltasar Gracián, was a Spanish Jesuit and baroque prose writer and philosopher. His writings were lauded by Schopenhauer and Nietzsche. rgk: There seems to be no reason to capitalize this as if it were the title of a book. It simply means the way or path of Balthasar Gracian. rgk: Abraham Nicolas Amelot de la Houssaye (1634–1706) was a French historian and political critic. Little is known of his personal history beyond the fact that he was secretary to an embassy from the French court to the Republic of Venice. In his <i>Histoire du gouvernement de Venise</i>, 1676, he undertook to explain, and above all to criticize, the administration of that republic, and to expose the causes of its decadence. It drew a heated protest from the Venetian ambassador, Marcantonio Giustinian and later from the doge of Venice. The author was sent to the Bastille, where he remained for six weeks. A second edition with a supplement, published immediately after, drew forth fresh protestations, and the edition was suppressed. This persecution gave the book an extraordinary vogue--it passed through twenty-two editions in three years.</p>	
	<p>Un saint, pour me faire comprendre, ne fait pas la charité. Plutôt se met-il à faire le déchet : il décharite. Ce pour réaliser ce que la structure impose, à savoir permettre au sujet, au sujet de l'inconscient, de le prendre pour cause de son désir. [519]</p>	<p><i>L'objet (a) incarné</i></p>		<p>A saint's business, to put it clearly, is not <i>caritas</i>. Rather he acts as trash [<i>déchet</i>]; his business being <i>trashitas</i> [<i>il décharite</i>]. So as to embody what the structure entails, namely allowing the subject, the subject of the unconscious, to take him as the cause of the subject's own desire.</p>	<p><i>The object (a) incarnate</i></p>

TÉLÉVISION

	<p>C'est de l'abjection de cette cause en effet que le sujet en question a chance de se repérer au moins dans la structure. Pour le saint ça n'est pas drôle, mais j'imagine que, pour quelques oreilles à cette télé, ça recoupe bien des étrangetés des faits de saint.</p>			<p>In fact it is through the abjection of this cause that the subject in question has a chance to be aware of his position, at least within the structure. For the saint, this is not amusing, but I imagine that for a few ears glued to this TV it converges with many of the oddities of the acts of saints. [15]</p>	
	<p>Que ça ait effet de jouissance, qui n'en a le sens avec le joui? Il n'y a que le saint qui reste sec, macache pour lui. C'est même ce qui épate le plus dans l'affaire. Épate ceux qui s'en approchent et ne s'y trompent pas : le saint est le rebut de la jouissance.</p>			<p>That it produces an effect of <i>jouissance</i> – who doesn't "get" the meaning [<i>sens</i>] along with pleasure [<i>joui</i>]? The saint alone stays mum; fat chance of getting anything out of him. That is really the most amazing thing in the whole business. Amazing for those who approach it without illusions: the saint in the refuse of <i>jouissance</i>.</p>	
	<p>Parfois pourtant a-t-il un relais, dont il ne se contente pas plus que tout le monde. Il jouit. Il n'opère plus pendant ce temps-là. Ce n'est pas que les petits malins ne le guettent alors pour en tirer des conséquences à se regonfler eux-mêmes. Mais le saint s'en fout, autant que de ceux qui voient là sa récompense. Ce qui est à se tordre.</p>			<p>Sometimes, however, he takes a break, which he's no more content with than anyone else. He comes [<i>jouit</i>]. He's no longer working at that point. It's not as if the smart alecks aren't lying in wait hoping to profit from it so as to pump themselves up again. But the saint doesn't give a damn about that, any more than he does about those who consider it to be his just deserts. Which is too sidesplitting.</p>	
	<p>Puisque se foutre aussi de la</p>			<p>Because not giving a damn for distributive justice</p>	

TÉLÉVISION

	justice distributive, c'est de là que souvent il est parti.			either is where he most often started from.	
	A la vérité le saint ne se croit pas de mérites, ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas de morale. Le seul ennui pour les autres, c'est qu'on ne voit pas où ça le conduit.			The saint doesn't really see himself as righteous, which doesn't mean that he has no ethics. The only problem for others is that you can't see where it leads him.	
	Moi, je cogite éperdument pour qu'il y en ait de nouveaux comme ça. C'est sans doute de ne pas moi-même y atteindre.			I beat my brain against the hope that some like these will reappear. No doubt because I, myself, didn't manage to make it.	
	Plus on est de saints, plus on rit, c'est mon principe, voire la sortie du discours capitaliste, — ce qui ne constituera pas un progrès, si c'est seulement pour certains. [520]			The more saints, the more laughter; that's my principle, to wit, the way out of capitalist discourse — which will not constitute progress, if it happens only for some. [16]	
	IV			IV	
	— Depuis vingt ans que vous avez avancé votre formule, que l'inconscient est structuré comme un langage, on vous oppose, sous des formes diverses : « Ce ne sont là que — des mots, des mots, des mots. Et de ce qui ne s'embarrasse pas de mots, qu'en faites-vous? Quid de l'énergie psychique, ou de l'affect, ou de la pulsion ? »			—For the twenty years that you have been putting forward your phrase—the unconscious is structured like a language ⁶ —what is said in opposition to you, in various forms, is: “Those are merely words, words, words. And what do you do with anything that doesn't get mixed up with words? What of psychic energy, or affect, or the drives” TN6. This phrase first appeared in Lacan's Rome Report to the Rome Congress of 1953, “The Function and Field of Speech and Language in Psychoanalysis: See <i>Écrits</i> , trans. Alan Sheridan, New York, Norton, 1977, pp. 30-113. rgk: Or, see Bruce Fink's 2006 translation of the complete	

TÉLÉVISION

				edition of <i>Écrits</i> , page 223eng/270fr	
	—Vous imitez là les gestes avec lesquels on feint un air de patrimoine dans la SAMCDA.			--You are now imitating the gestures with which one puts on the appearance of an heir to the PIPAAD.	
	Parce que, vous le savez, au moins à Paris dans la SAMCDA, les seuls éléments dont on se sustente proviennent de mon enseignement. Il filtre de partout, c'est un vent, qui fait bise quand ça souffle trop fort. Alors on revient aux vieux gestes, on se réchauffe à se pelotonner en Congrès.			Because, as you know, at least in the Paris, PIPAAD, the only elements of sustenance come from my teaching. It filters through from everywhere; it's a draft, which becomes a blizzard when it blows too strongly. So you revive the old gestures, you get warm by snuggling together and calling that a Congress.	
	Parce que ce n'est pas un pied de nez que je sors comme ça aujourd'hui, histoire de faire rire à la télé, la SAMCDA. C'est expressément à ce titre que Freud a conçu l'organisation à quoi ce discours analytique, il le léguait.			Because I'm not just thumbing my nose today for the fun of it, pulling out the PIAAD story to make people laugh at the TV. It's the way Freud purposely conceived of the organization to which he bequeathed this analytic discourse.	
	Il savait que l'épreuve en serait dure, l'expérience de ses premiers suivants l'avait là-dessus édifié.			He knew that it would be a hard test; the experience of his first followers had already been edifying in that regard. [17]	
	— Prenons d'abord la question de l'énergie naturelle.			--Let's take the question of natural energy first.	

TÉLÉVISION

	<p>— L'énergie naturelle, ça fait ballon pour exercices à démontrer que là aussi on a des idées. L'énergie, — c'est vous qui lui mettez la banderole de naturelle, parce que dans ce qu'ils disent, ça va de soi que c'est naturel : quelque chose de fait [521] pour la dépense, en tant qu'un barrage peut le retenir et le rendre utile. Seulement voilà, ce n'est pas parce que le barrage, ça fait décor dans un paysage, que c'est naturel, l'énergie.</p>			<p>--Natural energy—that's another medicine ball used to prove that on that point as well one's got ideas. Energy—it's you who added the tag <i>natural</i>, because in what they say, it goes without saying that energy is natural: something to be expended, insofar as a dam can store it and make it useful. However, it's not because the dam looks picturesque in a landscape that energy is natural.</p>	
<i>Le mythe libidinal</i>	<p>Qu'une « force de vie » puisse constituer ce qui s'y dépense, c'est une grossière métaphore. Parce que l'énergie n'est pas une substance, qui par exemple se bonifie ou qui devient aigre en vieillissant —, c'est une constante numérique qu'il faut au physicien trouver dans ses calculs, pour pouvoir travailler.</p>		The libidinal myth	<p>That a “life force” should constitute that expenditure is a crude metaphor. Because energy is not a substance, which, for example, improves or goes sour with age; it's a numerical constant that a physicist has to find in his calculations, so as to be able to work.</p>	
	<p>Travailler de façon conforme à ce qui, de Galilée à Newton, s'est fomenté d'une dynamique purement mécanique : à ce qui fait le</p>			<p>To work in accordance with what has been fostered, from Galileo to Newton, as a purely mechanical dynamics—with what forms the core of that which is called, more or less correctly, a physics—something strictly verifiable.</p>	



TÉLÉVISION

	<p>noyau de ce qu'on appelle plus ou moins proprement une physique, strictement vérifiable.</p>				
	<p>Sans cette constante qui n'est rien de plus qu'une combinaison de calcul, — plus de physique. On pense que les physiciens en prennent soin et qu'ils arrangent les équivalences entre masses, champs et impulsions pour qu'un chiffre puisse en sortir qui satisfasse au principe de la conservation de l'énergie. Encore faut-il que ce principe on puisse le poser, pour qu'une physique satisfasse à l'exigence d'être vérifiable : c'est un fait d'expérience mentale, comme s'exprimait Galilée. Ou, pour mieux dire : la condition que le système soit mathématiquement fermé prévaut même sur la supposition qu'il soit physiquement isolé.</p>			<p>Without this constant, which is merely a combination of calculations . . . you have no more physics. It's generally thought that that's the physicists' business and that they adjust the equivalences between the masses, fields, and impulses so that a number gets pulled out that complies with the principle of the conservation of energy. But still, such a principle has to be stated in order for a physics to meet the requirement of verifiability; it is, as Galileo put it, a fact experimentally produced by a theory. Or to put it better: the condition that the system be mathematically closed prevails even over the assumption that it is physically isolated.</p>	
	<p>Ce n'est pas de mon cru, cela. N'importe quel physicien sait de façon claire, c'est-à-dire prête à se dire, que l'énergie n'est rien que</p>			<p>That's not just of my own devising. Each and every physicist knows clearly, that is to say, in a readily articulated manner, that energy is nothing other than the numerical value [<i>chiffre</i>] of a constant.</p>	

TÉLÉVISION

	le chiffre d'une constance.				
<i>Pas moyen d'établir une énergétique de la jouissance.</i>	Or ce qu'articulé comme processus primaire Freud dans l'inconscient — ça, c'est de moi, mais qu'on y aille et on le verra —, ce n'est pas quelque chose qui se chiffre, mais qui se déchiffre. Je dis : la jouissance elle-même. Auquel cas elle ne fait pas énergie, et ne saurait s'inscrire comme telle. [522]		<i>No means of establishing an energetic of jouissance</i>	Now what Freud articulates as primary process in the unconscious—and this is me speaking here, but you can look it up and you'd see it—isn't something to be numerically ex-[18] pressed [<i>se chiffre</i>], but to be deciphered [<i>se déchiffre</i>]. I mean: <i>jouissance</i> itself. In which case it doesn't result in energy, and can't be registered as such.	
	Les schémas de la seconde topique par où Freud s'y essaie, le célèbre œuf de poule par exemple, sont un véritable pudendum et prêteraient à l'analyse, si l'on analysait le Père. Or je tiens pour exclu qu'on analyse le Père réel, et pour meilleur le manteau de Noé quand le Père est imaginaire.			The schemas of the second topography through which Freud tries his hand at it, the celebrated chicken's egg, for example, are on the order of a "pudendum" and would deserve analysis, if one were to analyze the Father. How, I hold that it is out of the question to analyze the real Father; far better the cloak of Noah when the Father is imaginary.	
	De sorte que plutôt m'interrogé-je sur ce qui distingue le discours scientifique du discours hystérique où, il faut le dire, Freud, à recueillir son miel, n'y est pas pour rien. Car ce qu'il invente, c'est le travail des abeilles comme ne pensant, ne calculant, ne jugeant pas, soit ce qu'ici			So that I prefer to ask myself what distinguishes scientific discourse from the hysteric's discourse, in which it must be said that Freud, in gathering her honey, was not out of the picture. Because what he invents is the work of the bee, who does not think, nor calculate, nor judge—namely, what I've already referred to here; when, after all, that might not be what von Frisch thinks about it.	

TÉLÉVISION

	<p>même j'ai relevé déjà, — quand après tout ce n'est peut-être pas là ce qu'en pense von Frisch.</p>				
	<p>Je conclus que le discours scientifique et le discours hystérique ont <i>presque</i> la même structure, ce qui explique l'erreur que Freud nous suggère de l'espoir d'une thermodynamique dont l'inconscient trouverait dans l'avenir de la science sa posthume explication.</p>			<p>I conclude that scientific discourse and the hysteric's discourse have <i>almost</i> the same structure, which explains our error, induced by Freud himself, in hoping that one day there would be a thermodynamic able to provide—within the future of science—the unconscious with its posthumous explanation.</p>	
	<p>On peut dire qu'après trois quarts de siècle il ne se dessine pas la plus petite indication d'une telle promesse, et même que l'idée recule de faire endosser le processus primaire par le principe qui, à se dire du plaisir, ne démontrerait rien, sinon que nous tenons à l'âme comme la tique à la peau d'un chien. Car cette fameuse moindre tension dont Freud articule le plaisir, qu'est-ce d'autre que l'éthique d'Aristote ?</p>	<p><i>Le Bien-dire ne dit pas où est le Bien.</i></p>		<p>We can say that after three-quarters of a century, there is not the slightest hint of such a promises's bearing fruit, and even that the very idea recedes of backing the primary process up with the principle which, if pleasure were its only claim, would demonstrate nothing, save that we cling to the soul like a tick to a dog's hide. Because what else is the famous lowering of tension with which Freud links pleasure, other than the ethics of Aristotle?</p>	<p><i>Being Well-spoken doesn't say where the Good is.</i></p>
	<p>Ce ne peut être le même hédonisme que celui dont les épicuriens se faisaient enseigne. Il fallait qu'ils</p>			<p>This cannot be the same hedonism as that which the Epicureans used as their insignia. To be insulted and called swine for this insignia, which now means only the psyche, they must have had something quite</p>	

TÉLÉVISION

	eussent quelque chose de bien précieux à en abriter, de plus secret même que les stoïciens, pour de cette enseigne qui ne voudrait dire maintenant que psychisme, se faire injurier du nom de pourceaux.			precious to hide, more secret even than the Stoics had.	
	Quoi qu'il en soit, je m'en suis tenu à Nicomaque et à Eudème, soit à Aristote, pour en diffé-[523] rencier vigoureusement l'éthique de la psychanalyse,— dont je frayai la voie toute une année.			However that may be, I've limited myself to Nichomachus and Eudemus, that is to Aristotle, so as strongly to distinguish [19] from it the ethics of psychoanalysis—a path I spent a whole year clearing.	
	L'histoire de l'affect que je négligerais, c'est le même tabac.			It's the same old thing when it comes to the story of my supposed neglect of affect.	
<i>Nulle harmonie de l'être dans le monde...</i>	Qu'on me réponde seulement sur ce point : un affect, ça regarde-t-il le corps ? Une décharge d'adrénaline, est-ce du corps ou pas ? Que ça en déränge les fonctions, c'est vrai. Mais en quoi ça vient-il dans de l'âme ? C'est de la pensée que ça décharge.		<i>No harmony for the being in the world...</i>	I just want an answer on this point: does an affect have to do with the body? A discharge of adrenalin—is that body or not? It upsets its functions, true. But what is there in it that makes it come from the soul? What it discharges is thought.	
...s'il parle.	Alors ce qui est à peser, c'est si mon idée que l'inconscient est structuré comme un langage, permet de vérifier		<i>... if it speaks.</i>	So you have to consider whether my idea that the unconscious is structured like a language allows one to verify affect more seriously—than the idea that it is a commotion from which a better arrangement	

TÉLÉVISION

	plus sérieusement l'affect, — que celle qui s'exprime de ce que ce soit un remue-ménage dont se produit un meilleur arrangement. Car c'est ça qu'on m'oppose.			emerges. Because that's what they oppose me with.	
	Ce que je dis de l'inconscient va-t-il ou non plus loin que d'attendre que l'affect, telles les alouettes déjà rôties, vous tombe dans le bec, adéquat ? <i>Adaequatio</i> , plus bouffonne d'en remettre sur une autre bien tassée, à conjoindre cette fois <i>rei</i> , de la chose, à <i>affectus</i> , l'affect dont elle se recasera. Il a fallu arriver à notre siècle pour que des médecins produisent ça.			Does what I say about the unconscious go further than expecting affect to fall, adequate, into your lap? This <i>adaequatio</i> , being even more grotesque by coming on top of yet another one—really stacked—this time conjoining <i>rei</i> —of the thing—with <i>affectus</i> —the affect whereby it will get repigeonholed. We had to make it into our century for doctors to come up with that one.	
<i>La metonymie pour la corps est de règle...</i>	Je n'ai, pour moi, fait que restituer ce que Freud énonce dans un article de 1915 sur le refoulement, et dans d'autres qui y reviennent, c'est que l'affect est déplacé. Comment se jugerait ce déplacement, si ce n'est par le sujet que suppose qu'il ne vienne là pas mieux que de la représentation ?		<i>For the body, metonymy is the rule..</i>	All's I've done is rerelease what Freud states in an article of 1915 on repression, and in others that return to this subject, namely that affect is displaced. How to appreciate this displacement, if not so the basis of the subject, which is presupposed by the fact that it has no better means of occurring than through representation?	
	Cela, je l'explique de sa			All that business I explain in reference to his	

TÉLÉVISION

	<p>«bande» pour comme lui l'épingler, puisqu'aussi bien je dois reconnaître que j'ai affaire à la même. Seulement ai-je démontré par un recours à sa correspondance avec Fliess (de l'édition, la seule qu'on ait, de cette correspondance, expurgée) que ladite représentation, spécialement refoulée, ce n'est rien de moins que la [524] structure et précisément en tant que liée au postulat du signifiant. Cf. lettre 52 : ce postulat y est écrit.</p>	<p><i>...car le sujet de la pensée est métaphorisé.</i></p>		<p>“gang”—to pinpoint it the way he did, since I’m forced to recognize that I’m also dealing with the same one. Except I’ve demonstrated, by turning to his correspondence with Fliess (in the expurgated edition of this correspondence, the only one we have) that the said representation, specifically repressed, is nothing less than the structure, and precisely insofar as it is linked to the [20] postulate of the signifier. Cf. letter 52: this postulate is written there.⁷ TN7. Now unexpurgated in J.M. Masson, ed., <i>The Complete Letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess, 1887-1904</i>, Cambridge, Harvard University Press, 1985, p. 207, letter dated December 6, 1896.</p>	<p><i>...because the subject of thought is metaphorical.</i></p>									
	<p>Dire que je néglige l'affect, pour se rengorger de le faire valoir, comment s'y tenir sans se rappeler qu'un an, le dernier de mon séjour à Sainte-Anne, je traitai de l'angoisse ?</p>			<p>To accuse me of neglecting affect, so as to puff oneself up as the one who stresses it—could you make the claim unless you’d forgotten that I’d devoted one year, the last year of my commitment at Sainte-Anne, to dealing with with anxiety.⁸ TN8. Sainte-Anne is the psychiatric hospital where Lacan gave his seminars until the 1963 break (see note 4). The 1962-63 seminar (the Xth) was devoted to “Anxiety.”</p>										
	<p>Certains savent la constellation où je lui fis place. L'émoi, l'empêchement, l'embarras, différenciés comme tels, prouvent assez que l'affect, je n'en fais pas peu de cas.</p>			<p>Some people know the constellation in which I placed it. Flutter, blockage, distress^{rgk}, differentiated as such and from each other, prove sufficiently that affect is not something I make light of. rgk: see the table in Seminar X (Anxiety), page 77eng/93fr</p> <table border="1" data-bbox="1121 1286 1747 1370"> <tr> <td>Inhibition</td> <td>Impediment(blockage)</td> <td>Embarassment(distress)</td> </tr> <tr> <td>Emotion</td> <td>Symptom</td> <td>Passage à l'acte</td> </tr> <tr> <td>Turmoil(flutter)</td> <td>Acting Out</td> <td>Anxiety</td> </tr> </table>	Inhibition	Impediment(blockage)	Embarassment(distress)	Emotion	Symptom	Passage à l'acte	Turmoil(flutter)	Acting Out	Anxiety	
Inhibition	Impediment(blockage)	Embarassment(distress)												
Emotion	Symptom	Passage à l'acte												
Turmoil(flutter)	Acting Out	Anxiety												
	<p>Il est vrai que de m'entendre</p>			<p>It is true that it was forbidden to analysts in training</p>										

TÉLÉVISION

	à Sainte-Anne, c'était interdit aux analystes en formation dans la SAMCDA.			in the PIPAAD to listen to me at Sainte-Anne.	
	Je ne le regrette pas. J'ai affecté si bien mon monde à, cette année-là, fonder l'angoisse de l'objet qu'elle concerne — loin d'en être dépourvue (à quoi en restent les psychologues qui n'y ont pu apporter plus que sa distinction de la peur...) —, la fonder, dis-je de cet abjet comme je désigne maintenant plutôt mon objet (<i>a</i>), qu'un de chez moi eut le vertige (vertige réprimé), de me laisser, tel cet objet, tomber.			I don't regret it. Indeed, I affected my world so deeply that year, by founding anxiety on the object to which it relates—far from being objectless (which is what psychologists have stuck to, unable to go further than its distinction from fear)—founding it, as I was saying, on the abject [<i>abjet</i>] that I have come to call my object <i>petit a</i> ⁹ —so deeply that someone from my circle got dizzy to the point (a repressed dizziness) of almost dropping—in form of such an object—me. <i>TN9. Objet petit a: the object small a. Since the letter a stands for the initial letter of autre (the small other as opposed to the big one, the Other), objet a has been anglicized by some translators as object o. Phonetic considerations, however, led us to retain the French: objet a's becoming abject; the privative function of the prefix a; the homophony with petit tas, little pile.</i>	
	Reconsidérer l'affect à partir de mes dires, reconduit en tout cas à ce qui s'en est dit de sûr.			Reconsidering affect on the basis of my sayings leads one back in any case to the secure part of what has been said about it.	
	La simple résection des passions de l'âme, comme saint Thomas nomme plus justement ces affects, la résection depuis Platon de ces passions selon le corps : tête, cœur, voire comme il dit <i>ἐπιθυμία</i> ou surcœur, ne témoigne-t-elle pas déjà de ce qu'il faille pour leur abord			The mere subsectioning of the passions of the soul, as Saint Thomas more accurately names these affects, the subsectioning since Plato, of these passions on the model of the body:[21] head, heart, even, as he says <i>ἐπιθυμία</i> ^{rgk} , or over-heart; doesn't this already testify to the need to approach them via the body, a body which is, I say, affected only by the structure? <i>rgk: ἐπιθυμία [epithymía] desire, yearning, wish.</i>	

TÉLÉVISION

	en passer par ce corps, que je dis n'être affecté que par la structure ?				
	J'indiquerai par quel bout se pourrait donner suite sérieuse, à entendre pour sérieuse, à ce qui dans cet effet prévaut de l'inconscient.			I shall indicate from which end one could project a serious follow-up, understood as serial, to what can be claimed by the unconscious in such an effect.	
<i>Il n'est éthique que du Bien-dire, ...</i>	La tristesse, par exemple, on la qualifie de dépression, à lui donner l'âme pour support, ou la tension psychologique du philosophe Pierre Janet. [525] Mais ce n'est pas un état d'âme, c'est simplement une faute morale, comme s'exprimait Dante, voire Spinoza : un péché, ce qui veut dire une lâcheté morale, qui ne se situe en dernier ressort que de la pensée, soit du devoir de bien dire ou de s'y retrouver dans l'inconscient, dans la structure.		<i>There is no ethic beside that of the Well-spoken..</i>	For example, we qualify sadness as depression, because we give it soul for support, or the psychological tension of Pierre Janet ^{rgk} , the philosopher. But isn't it a state of the soul, it is simply a moral failing as Dante, and even Spinoza, said: a sin, which means a moral weakness, which is, ultimately, located only in relation to thought, that is, in the duty to be Well-spoken, to find one's way in dealing with the unconscious, with the structure. rgk: Pierre Marie Félix Janet (1859–1947) was a pioneering French psychologist, philosopher and psychotherapist in the field of dissociation and traumatic memory. He studied under Jean-Martin Charcot beginning in 1889 at the Psychological Laboratory in the Pitié-Salpêtrière Hospital in Paris. He first published the results of his research in his philosophy thesis <i>L'automatisme psychologique</i> in 1889 and in his medical thesis, <i>L'état mental des hystériques</i> , in 1892. He earned a degree in medicine in 1893. Janet continually commented critically on the work of Freud. He accused him, for example, of using concepts that he himself had introduced without quoting the source. To begin with Freud accorded high recognition to Janet for his explanation of neurotic symptoms as expressions of <i>idées inconscientes</i> . Later this appreciation vanished when Janet implied that the unconscious was nothing more than a makeshift, <i>une façon de parler</i> . Freud never	

TÉLÉVISION

				<p>forgave Janet for his criticism by, never answering Janet's letters, and refusing to meet him when Janet's son-in-law, Edouard Pichon, wrote to Freud in 1937 asking if Janet might call on him.</p>	
	<p>Et ce qui s'ensuit pour peu que cette lâcheté, d'être rejet de l'inconscient, aille à la psychose, c'est le retour dans le réel de ce qui est rejeté, du langage ; c'est l'excitation maniaque par quoi ce retour se fait mortel.</p>			<p>And if ever this weakness, as reject of the unconscious, ends in psychosis, there follows the return to the real of that which is rejected, that is, language; it is the manic excitation through which such a return becomes fatal.</p>	
<p>... savoir que de non-sens</p>	<p>A l'opposé de la tristesse, il y a le gay savoir, lequel est, lui, une vertu. Une vertu n'absout personne du péché, — originel comme chacun sait. La vertu que je désigne du gay savoir en est l'exemple, de manifester en quoi elle consiste : non pas comprendre, piquer dans le sens, mais le raser d'aussi près qu'il se peut sans qu'il fasse glu pour cette vertu, pour cela jouer du déchiffrement, ce qui implique que le gay savoir n'en fasse au terme que la chute, le retour au péché.</p>		<p>...no knowledge besides that of nonsense</p>	<p>In contrast with sadness there is the Gay Science [gay savoir],¹⁰ which is a virtue. A virtue absolves no one from sin—which is, as everyone knows, original. The virtue that I designate as the Gay Science exemplifies it, by showing clearly of what it consists: not understanding, not a diving at the meaning, but a flying over it as low as possible without the meaning's gumming up this virtue, thus enjoying [jouir] the deciphering, which implies that in the end Gay Science cannot but meet in it the Fall, the return into sin. TN10. Provençal troubadours used the expression <i>gai savoir</i> [gay science] to designate their poetry.</p>	
<p>Au « rendez-vous » avec l'(a), ...</p>	<p>Où en tout ça, ce qui fait bonheur? Exactement partout. Le sujet est heureux. C'est même sa définition puisqu'il ne peut rien devoir qu'à</p>		<p>In the 'rendez-vous' with the (a)...</p>	<p>Where in all this what makes for good luck [bonheur]?¹¹ Strictly speaking everywhere. The subject is happy-go-lucky [hereux]. It is his very definition since he can owe nothing if not to luck, to fortune in other words, and any piece of luck is good as</p>	

TÉLÉVISION

	l'heur, à la fortune autrement dit, et que tout heur lui est bon pour ce qui le maintient, soit pour qu'il se répète.			something to maintain him, insofar as it repeats itself. TN11. For this homophonic play on <i>bonheur</i> [happiness] see Lacan's VIIIth <i>Séminaire: L'éthique de la psychanalyse</i> , Paris, Éditions du Seuil, 1988, p.22, " <i>Happiness, after all, that's also happen, an encounter.</i> "	
	L'étonnant n'est pas qu'il soit heureux sans soupçonner ce qui l'y réduit, sa dépendance de la structure, c'est qu'il prenne idée de la béatitude, une idée qui va assez loin pour qu'il s'en sente exilé.			What is astonishing is not that he is happy without [22] suspecting what reduces him to this state—his dependence on the structure—but that he gets an idea of beatitude, an idea which is forceful enough for him to feel himself exiled from it.	
	Heureusement que là nous avons le poète pour vendre la mèche : Dante que je viens de citer, et d'autres, hors les roulures de ceux qui font cagnotte au classicisme.			Happily, on this point we have the poet giving the game away: Dante, whom I've just cited, and others, apart from those sluts who use classicism to fill their piggy-banks.	
	Un regard, celui de Béatrice, soit trois fois rien, un battement de paupières et le déchet exquis qui [526] en résulte : et voilà surgi l'Autre que nous ne devons identifier qu'à sa jouissance à elle, celle que lui, Dante, ne peut satisfaire, puisque d'elle il ne peut avoir que ce regard, que cet objet, mais dont il nous énonce que Dieu la comble ; c'est même de sa bouche à elle qu'il nous provoque à en recevoir l'assurance.	... si c'est jouissance de femme, l'aute prend existence, ...		A gaze, that of Beatrice—that is to say, three times nothing, a fluttering of the eyelids and the exquisite trash that results from it—and there emerges that Other whom we can identify only through her <i>jouissance</i> : her whom he, Dante, cannot satisfy, because from her, he can have only this look, only this object, but of whom he tells us that God fulfills her utterly; it is precisely by receiving the assurance of that from her own mouth that he arouses us.	... if it's woman's jouissance, the Other finds existence, ...

TÉLÉVISION

	<p>A quoi répond en nous : ennui. Mot dont, à faire danser les lettres comme au cinématographe jusqu'à ce qu'elles se replacent sur une ligne, j'ai recomposé le terme : unien. Dont je désigne l'identification de l'Autre à l'Un. Je dis : l'Un mystique dont l'autre comique, à faire éminence dans le <i>Banquet</i> de Platon, Aristophane pour le nommer, nous donne le cru équivalent dans la bête-à-deux-os dont il impute à Jupiter qui n'en peut mais, la bisection : c'est très vilain, j'ai déjà dit que ça ne se fait pas. On ne commet pas le Père réel dans de telles inconvenances.</p>	<p><i>...mais non pas substance d'Un.</i></p>		<p>To which something in us replies: annoyance [<i>ennui</i>]. A word from which, by making the letters dance as in the cinematograph until they resetttle in a line, I've composed the term: "oneyance" [<i>unien</i>]. By which I designate the identification of the Other with the One. I would say: the mystical One whose crude equivalent is given to us through its comical other—Aristophanes, to name him, strutting his stuff in Plato's <i>Symposium</i>—presenting the beast-with-two-backs that he accuses Zeus, who is not responsible for it, of bisecting: it's rather wicked; I've already said that this is not done. One doesn't involve the real Father in such unseemingly behavior.</p>	<p><i>... but not substantial Oneness.</i></p>
	<p>Reste que Freud y choit aussi : car ce qu'il impute à l'Eros, en tant qu'il l'oppose à Thanatos, comme principe de « la vie », c'est d'unir, comme si, à part une brève coïtération, on n'avait jamais vu deux corps s'unir en un.</p>	<p><i>Car « rien n'est tout » aux défiles du significant, ...</i></p>		<p>Still, Freud also stumbles on this point: because his allegation with respect to Eros, insofar as he opposes it to Thanatos, as the principle of "life," is that of unifying, as if, apart from a brief coiteration, one had ever seen two bodies unite into one.</p>	<p><i>Because "nothing is everything" in the defiles of the signifier, ...</i></p>
	<p>Ainsi l'affect vient-il à un corps dont le propre serait d'habiter le langage, — je me geaite ici de plumes qui</p>			<p>Affect, therefore, befalls a body whose essence it is said is to dwell in language—I am borrowing plumage which sells better than my own¹²—affect, I repeat, befalls it on account of [23] it's not finding</p>	<p><i>..the affect is discord,</i></p>

TÉLÉVISION

	<p>se vendent mieux que les miennes —, l'affect, dis-je, de ne pas trouver de logement, pas de son goût tout au moins. On appelle ça la morosité, la mauvaise humeur aussi bien. Est-ce un péché, ça, un grain de folie, ou une vraie touche du réel ?</p>	<p>... l'affect est discord, ...</p>		<p>dwelling-room, at least not to its taste. This we call moroseness, or equally, moodiness. Is this a sin, a grain of madness, or a true touch of the real? TN12. The plumage is Heidegger's. See his "Letter on Humanism" <i>Basic Writings</i>, ed. David Farrell Kress, New York, Harper & Row, 1977, p. 204, "Only from this dwelling 'has' he 'language' as the home that preserves the ecstatic for his essence"; or, p. 239 "Language is at once the house of Being and the home of human beings."</p>	<p>...</p>
	<p>Vous voyez que l'affect, ils auraient mieux fait, les SAMCDA, pour le moduler, de prendre mon crin-crin. Ça les aurait menés plus loin que de bayer aux corneilles.</p>			<p>You see that with regard to affect they would have done better, the PIPAAD, if that's the tune they wanted to play, to use my old fiddle. That would have got farther than standing around gaping.</p>	
	<p>Que vous compreniez la pulsion dans ces gestes vagues dont de mon discours on se garantit, c'est [527] me faire la part trop belle pour que je vous en sois reconnaissant, car vous le savez bien, vous qui d'une brosse impeccable avez transcrit mon XI^e Séminaire : qui d'autre que moi a su se risquer à en dire quoi que ce soit ?</p>			<p>Your inclusion of the drives among the confusion of gestures used in defense against my discourse lets me off so easily as to preclude my feeling grateful. For, as you well know—you who transcribed my XIth seminar with an impeccable brush¹³—who else other than myself managed to take the risk of even talking about it? TN13. Lacan's 1964 seminar, his XIth, <i>The Four Fundamental Concepts of Psycho-Analysis</i>, which was also the first to be given after his leaving Sainte-Anne, has been published by J.-A. Miller in early 1973, a few months before the <i>Television</i> interview.</p>	
	<p>Pour la première fois, et chez vous notamment, je sentais m'écouter d'autres oreilles que moroses : soit qui n'y</p>			<p>For the first time, and particularly with you, I felt I was being listened to by ears that were other than morose: namely, ears that didn't hear me Otherizing [Autrifiais] the One, as even the person who had</p>	

TÉLÉVISION

	entendaient pas que j'Autrifiais l'Un, comme s'est ruée à le penser la personne même qui m'avait appelé au lieu qui me valait votre audience.			invited me to teach at the École, allowing me to be heard by you, hastened to think. ¹⁴ TN14. “École” is not to be confused with “my École” (see pp. 96-105 below), which is the École Freudienne. Here it refers to the École Normale Supérieure (also E.N.S. or metonymically, “Rue d’Ulm” which, following Lacan’s departure from Sainte-Anne, housed his seminar (from then on institutionally sponsored by the École Pratique des Hautes Etudes). At about the time of <i>Television</i> . Difficulties with Robert Flancière, Director of the E.N.S., obliged Lacan to find yet another dwelling for his seminar, this time in the Law School buildings (see Lacan’s letter to <i>Le Monde</i> , pp. 114-115). In 1964, J.-A. Miller was a student at the École Normale.	
...et la pulsion derive.	A lire les chapitres 6,7, 8,9 et 13,14 de ce <i>Séminaire XI</i> , qui n'éprouve ce que l'on gagne à ne pas traduire <i>Trieb</i> par instinct, et serrant au plus près cette pulsion de l'appeler dérive, à en démonter, puis remonter, collant à Freud, la bizarrerie ?		...and the drive drift.	Who, upon reading chapters 6, 7, 8, 9, and 13, 14 of this Seminar XI, does not sense the advantage of not translating <i>Trieb</i> by instinct, of keeping close to this drive by calling it drift, of dismantling and then reassembling its oddity, sticking, all the while to Freud?	
	A m'y suivre, qui ne sentira la différence qu'il y a, de l'énergie, constante à chaque fois repérable de l'Un dont se constitue l'expérimental de la science, au <i>Drang</i> ou poussée de la pulsion qui, jouissance certes, ne prend que de bords corporels, — j'allais à en donner la forme			If you follow along with me there, won't you feel the difference between energy—which is a constant that can be marked each time in relation to the One, on the basis of which what is experimental in science is constructed—and the <i>Drang</i> or drive[24], of the drive which, <i>jouissance</i> of course, only derives its permanence from the rims—I went so far as to give them their mathematical form—of the body? A permanence that consists solely in the quadruple agency by which each drive is sustained through coexistence with three others. It is only as power,	

TÉLÉVISION

	<p>mathématique, — sa permanence ? Permanence qui ne consiste qu'en la quadruple instance dont chaque pulsion se soutient de coexister à trois autres. Quatre ne donne accès que d'être puissance, à la désunion à quoi il s'agit de parer, pour ceux que le sexe ne suffit pas à rendre partenaires.</p>			<p>that four opens onto the disunion that must be warded off, for those whom sex is not sufficient to render partners.</p>	
<p><i>Aussi ne puis-je dire ce que</i></p>	<p>Certes je n'en fais pas là l'application dont se distinguent névrose, perversion et psychose.</p>		<p><i>Therefore I can't say what</i></p>	<p>What I've just done here is not, of course, the mapping through which I would distinguish neurosis, perversion, and psychosis.</p>	
<p><i>tu es pour moi.</i></p>	<p>Je l'ai faite ailleurs : ne procédant jamais que selon les détours que l'inconscient y fait chemins à revenir sur ses pas. La phobie du petit Hans, j'ai montré que c'était ça, où il promenait Freud et son père, mais où depuis les analystes ont peur. [528]</p>		<p><i>you are for me.</i></p>	<p>That I've done elsewhere, proceeding only according to the detours that the unconscious, in retracing its own steps, transforms into direct routes. Little Han's phobia I showed as precisely that: the lane down which he took Freud and his father for a walk, but where, ever since, it's the analysts' turn to be frightened. [25]</p>	
	V			V	
	<p>— Il Y a une rumeur qui chante : si on jouit si mal, c'est qu'il y a répression sur le sexe, et, c'est la faute, premièrement à la famille, deuxièmement à la société, et particulièrement au capitalisme. La question se</p>			<p>— There's a rumor afoot: if we have such bad sex, it's because sex is suppressed, and that's the fault, in the first place, of the family, and in the second, of society, and especially of capitalism. This requires an answer.</p>	

TÉLÉVISION

	<i>pose.</i>				
	— Ça, c'est une question — me suis-je laissé dire, car de vos questions j'en parle —, une question qui pourrait s'entendre de votre désir de savoir comment y répondre, vous-même, à l'occasion. Soit : si elle vous était posée, par une voix plutôt que par une personne, une voix à ne se concevoir que comme provenant de la télé, une voix qui n'ex-siste pas, ce de ne rien dire, la voix pourtant, au nom de quoi, moi, je fais ex-sister cette réponse, qui est interprétation.			—That's a question — I've been told when chatting about your questions — that might well be understood as being about your wanting to be able to answer it, yourself, eventually. That is: if you were asked it, by a voice rather than by an individual, a voice inconceivable except as arising from the TV, a voice that doesn't ex-sist, because it doesn't say anything, the voice nonetheless, in the name of which I make this answer ex-sist, an answer that is interpretation.	
	A le dire crûment, vous savez que j'ai réponse à tout, moyennant quoi vous me prêtez la question : vous vous fiez au proverbe qu'on ne prête qu'au riche. Avec raison.	$\underline{a} \rightarrow \$$ S ₂		To put it bluntly, you know that I've got an answer to everything, in consideration of which you credit me [<i>vous me prêtez</i>] with the question: you place your faith in the proverb that one lend only to the rich. And with good reason.	$\underline{a} \rightarrow \$$ S ₂
	Qui ne sait que c'est du discours analytique que j'ai fait fortune? En quoi je suis un <i>self-made man</i> . Il y en a eu d'autres, mais pas de nos jours.			Who doesn't know that it's with the analytic discourse that I've made it big. That makes me a <i>self-made man</i> . ¹⁵ There have been others, but not in our lifetime. TN15. English in the original.	
	Freud n'a pas dit que le			Freud didn't say that repression <i>comes from</i>	

TÉLÉVISION

	refoulement <i>provienne</i> de la répression : que (pour faire image), la castration, ce soit dû à ce que Papa, à son moutard qui se tripote la quéquette, brandisse: « On te la coupera, sûr, si tu remets ça. »			suppression: that (to paint a picture) castration is due to what Daddy bran-[27] dished over his brat playing with his wee-wee: "We'll cut it off, no kidding, if you do it again."	
<i>Le refoulement original</i>	Bien naturel pourtant que ça lui soit venu à la pensée, à Freud, de partir de là pour l'expérience, — à entendre de ce qui la définit dans le discours analytique. Disons qu'à mesure qu'il y avançait, [529] il penchait plus vers l'idée que le refoulement était premier. C'est dans l'ensemble la bascule de la seconde topique. La gourmandise dont il dénote le surmoi est structurale, non pas effet de la civilisation, mais « malaise (symptôme) dans la civilisation ».		<i>Primary repression</i>	Naturally enough, however, it occurred to him, to Freud, to start with that for the experiment — as understood through the terms of definition of analytic discourse. Let's say that as he progressed there, he leaned more toward the idea that repression was primary. That, on the whole, is what tipped the scales toward the second topography. The greediness by which he characterizes the superego is structural, not an effect of civilization, but "discontent (symptom) in civilization."	
	De sorte qu'il y a lieu de revenir sur l'épreuve, à partir de ce que ce soit le refoulement qui produise la répression. Pourquoi la famille, la société elle-même ne seraient-elles pas créations à s'édifier du			So that's why we have to reexamine the test case, taking as a starting point the fact that it is repression that produces suppression. Why couldn't the family, society itself, be creations built from repression? They're nothing less. That, however, may be because the unconscious ex-sists, is motivated by the structure, that is, by language. Freud is so far from excluding this solution that it's in order to	

TÉLÉVISION

	<p>refoulement ? Rien de moins, mais ça se pourrait de ce que l'inconscient existe, se motive de la structure, soit du langage. Freud élimine si peu cette solution que c'est pour en trancher qu'il s'acharne sur le cas de l'Homme aux loups, lequel homme s'en trouve plutôt mal. Encore semble-t-il que ce ratage, ratage du cas, soit de peu auprès de sa réussite : celle d'établir le réel des faits.</p>			<p>come to some decision on it that he works so hard on the case of the Wolf Man, a man who ends up in rather bad shape. Still it would seem that this failure, failure of the case, is relatively unimportant when compared with his success: that of establishing the real within the facts.</p>	
	<p>S'il reste énigmatique, ce réel, est-ce au discours analytique, d'être lui-même institution, qu'il faut l'attribuer ?</p>			<p>If this real remains enigmatic, must we attribute this to the analytic discourse, itself an institution?</p>	
	<p>Point d'autre recours alors que le projet de la science pour venir à bout de la sexualité : la sexologie n'y étant encore que projet. Projet à quoi, il y insiste, Freud faisait confiance. Confiance qu'il avoue gratuite, ce qui en dit long sur son éthique.</p>			<p>To get to the bottom of sexuality, we have no recourse other than the project of science, sexology being still only a project in which, as Freud insists, he has every confidence. A confidence that he admits is gratuitous, which says a lot about his ethics.</p>	
<p><i>Du nouveau dans l'amour</i></p>	<p>Or le discours analytique, lui, fait promesse : d'introduire du nouveau. Ce, chose</p>		<p><i>The latest in love</i></p>	<p>Now this analytic discourse implies a promise: to promote a novelty. And that, awesomely enough, into the field from which the unconscious is</p>	

TÉLÉVISION

	énorme, dans le champ dont se produit l'inconscient, puisque ses impasses, entre autres certes, mais d'abord, se révèlent dans l'amour.			produced, since its finesses [impasses] — among other situations to be sure, but it is still the main one —come into play in the game of love.	
	Ce n'est pas que tout le monde ne soit averti de ce nouveau qui court les rues —, mais il ne réveille personne, pour la raison que ce nouveau est transcendant : le mot est à prendre du même signe qu'il constitue dans la théorie des nombres, soit mathématiquement. [530]			Not that everyone isn't alerted to this novelty that is the talk of the town —but it doesn't rouse anybody, for the reason that this novelty is transcendental: the word is to be taken [28] under the same sign that it constitutes for the theory of numbers, namely mathematically.	
	D'où ce n'est pas pour rien qu'il se supporte du nom de trans-fert.			It is not without reason, then, that it takes support in the name of trans-ference.	
	Pour réveiller mon monde, ce transfert je l'article du « sujet supposé savoir ». Il y a là explication, dépliement de ce que le nom n'épingle qu'obscurément. Soit : que le sujet, par le transfert, est supposé au savoir dont il consiste comme sujet de l'inconscient et que c'est là ce qui est transféré sur l'analyste, soit ce savoir en tant qu'il ne pense, ni ne calcule, ni ne juge pour n'en pas moins porter effet de	$\frac{g}{S_2}$		In order to rouse people around me, I articulate this transference with "the subject supposed to know." This contains an explication, an unfolding of what the name only dimly pins down. Namely: that through the transference the subject is attributed to the knowledge that gives him his consistency as subject of the unconscious, and it is that which is transferred onto the analyst, namely, this knowledge inasmuch as it does not think, or calculate, or judge, but carries with it nonetheless the work-effect.	$\frac{g}{S_2}$

TÉLÉVISION

	travail.				
	Ça vaut ce que ça vaut, ce frayage, mais c'est comme si je flûtais... ou pire comme si c'était la frousse que je leur foutais.			This new path is worth whatever it's worth, but it's as if I were whistling in the . . .no, worse: as if I were scaring them out of their wits.	
	SAMCDA <i>simplicitas</i> : ils n'osent. Ils n'osent s'avancer où ça mène.			<i>Sancta</i> PIPAADic <i>simplicitas</i> : ¹⁶ they don't dare. They dare not follow where that leads. TN16. Lacan's acronym is SAMCDA (Société d'assurance mutuelle contre le discours analytique) which, in French, sounds close enough to <i>sancta</i> to prompt the " <i>sancta simplicitas</i> ."	
	Ce n'est pas que je ne me décarcasse ! Je profère « l'analyste ne s'autorise que de lui-même ».J'institue la « passe » dans mon École, soit l'examen de ce qui décide un analysant à se poser en analyste, - ceci sans y forcer personne. Ça ne porte pas encore, je dois l'avouer, mais là on s'en occupe, et mon École, je ne l'ai pas de si longtemps.			It's not as if I don't turn myself inside-out! I declaim, "No one authorizes the analyst but himself." I institute "the pass" in my École, namely the examination of what decides an analysand to assert himself as analyst — forcing no one through it. It hasn't been heard outside yet, I admit, but here inside we're busy with it, and as for my École, I haven't had it that long.	
	Ce n'est pas que j'aie l'espoir qu'ailleurs on cesse de faire du transfert retour à l'envoyeur. C'est l'attribut du patient, une singularité qui ne nous touche qu'à nous commander la prudence, dans son appréciation d'abord, et plus que dans			It is not that I'm hoping that outside of here the transference will cease being viewed as a return-to-sender. That is the attribute of the patient, a singularity that touches us only in that it demands our prudence, in evaluating it, first, even more than in handling it. In the former we can adjust to it, but in the latter who knows where we'd be going?	

TÉLÉVISION

	son maniement. Ici l'on s'en accomode, mais là où irions-nous ?				
	Ce que je sais, c'est que le discours analytique ne peut se soutenir d'un seul. J'ai le bonheur qu'il y en ait qui me suivent. Le discours a donc sa chance.	<i>Transfini du discours</i>		What I do know is that the analytic discourse cannot be sustained by one person only. It is my good fortune to have followers. Thus the discourse has a chance. [29]	<i>The transference of discourse</i>
	Aucune effervescence, — qui aussi bien se suscite de lui — , ne saurait lever ce qu'il atteste d'une malédiction sur le sexe, que Freud évoque dans son <i>Malaise</i> . [531]	<i>(impossible de Bien-dire sur le sexe), ...</i>		No amount of excitement — which it stirs up as well — can lift away the evidence of a curse on sex, which Freud evokes in his <i>Discontents</i> .	<i>The impossibility of the Well-spoken concerning sex, ...</i>
	Si j'ai parlé d'ennui, voire de morosité, à propos de l'abord « divin » de l'amour, comment méconnaître que ces deux affects se dénoncent — de propos, voire d'actes — chez les jeunes qui se vouent à des rapports sans répression —, le plus fort étant que les analystes dont ainsi ils se motivent leur opposent bouche pincée.			If I've talked of annoyance, of moroseness, in connection with the "divine" approach of love, how can one not recognize that these two affects are betrayed —through speech, and even in deed —in those young people dedicated to relations without repression —the most extraordinary thing being that the analysts whom they claim as their impetus stare back at them tight-lipped.	
	Même si les souvenirs de la répression familiale n'étaient pas vrais, il faudrait les inventer, et on n'y manque			Even if the memories of familial suppression weren't true, they would have to be invented, and that is certainly done. That's what myth is, the attempt to give an epic form to what is operative through the	

TÉLÉVISION

	pas. Le mythe, c'est ça, la tentative de donner forme épique à ce qui s'opère de la structure.			structure.	
<i>...c'est de structure, ...</i>	L'impasse sexuelle secrète les fictions qui rationalisent l'impossible dont elle provient. Je ne les dis pas imaginées, j'y lis comme Freud l'invitation au réel qui en répond.		<i>It's in the structure, ...</i>	The sexual impasse [<i>impasse</i>] exudes the fictions that rationalize the impossible within which it originates. I don't say they are imagined; like Freud, I read in them the invitation to the real that underwrites them.	
<i>... lire Le mythe d'Œdipe.</i>	L'ordre familial ne fait que traduire que le Père n'est pas le géniteur, et que la Mère reste contaminer la femme pour le petit d'homme ; le reste s'ensuit.		<i>... read the myth of Oedipus.</i>	The familial order is nothing but the translation of the fact that the Father is not the progenitor, and that the Mother remains the contaminator of woman for man's offspring; the remainder follows from that.	
	Ce n'est pas que j'apprécie le goût de l'ordre qu'il y a chez ce petit, ce qu'il énonce à dire : « Personnellement (<i>sic</i>) j'ai horreur de l'anarchie. » Le propre de l'ordre, où il y en a le moindre, c'est qu'on n'a pas à le goûter puisqu'il est établi.			It's not that I value the craving for order we find in this offspring, expressed when he says, "Personally (<i>sic</i>) I loathe anarchy." The definition of order, as soon as there is the least little bit, is that you don't have to crave it, since there it is: established.	
	C'est arrivé déjà quelque part par bon heur, et c'est heur bon tout juste à démontrer que ça y va mal pour même l'ébauche d'une liberté. C'est le capitalisme remis en ordre. Au temps			The fact that it already happened somewhere is our good fortune, a fortune good for nothing more than demonstrating that things are going badly there for liberty even in its sketchiest form. That's simply capitalism set straight. Back to zero, then, for the issue of sex, since anyway capitalism, that was its starting point: getting rid of sex.	

TÉLÉVISION

	donc pour le sexe, puisqu'en effet le capitalisme, c'est de là qu'il est parti, de le mettre au rancart.				
	Vous avez donné dans le gauchisme, mais autant que je le sache, pas dans le sexogauchisme. C'est que celui-ci ne tient qu'au discours analytique, tel qu'il ex-siste pour l'heure. Il ex-siste mal, de ne faire que redoubler la malédiction sur le sexe. En quoi il se montre redouter cette éthique que je situais du Bien-dire. [532]			<p>You've given in to leftism, but not, so far as I know, to [30] sexo-leftism.¹⁷ That's because the latter relies solely on analytic discourse, such as it ex-sists at the moment. It ex-sists badly, managing simply to redouble the curse on sex. In which it shows itself to be in dread of this ethic that I located in being well-spoken.</p> <p>TN17. Four years after the May'68 student riots, leftism was still quite strong among intellectuals. During his stay at the Rue d'Ulm, J.-A. Miller was one of the founders of the Cercle d'épistémologie de l'École Normale Supérieure. The cover of their journal, <i>Les cahiers pour l'analyse</i>, bore Lenin's phrase "Marx's theory is omnipotent because it is true." Lacan commented on this sentence in "La science et la vérité" (his opening seminar[XIII] for 1965-66, [L'objet de la psychanalyse], which was published in the journal's first issue.</p>	
	— <i>N'est-ce pas reconnaître seulement qu'il n'y a rien à attendre de la psychanalyse pour ce qui est d'apprendre à faire l'amour? D'où on comprend que les espoirs se reportent sur la sexologie.</i>			— <i>Isn't that just the recognition that one must expect nothing from psychoanalysis so far as learning how to make love goes? So that, understandably, hopes are directed toward sexology.</i>	
	— Comme je l'ai tout à l'heure laissé entendre, c'est plutôt la sexologie dont il n'y a rien à attendre. On ne peut par l'observation de ce qui tombe sous nos sens, c'est-à-			—As I've just suggested, it is actually sexology that you can't expect anything from. There is no way, on the basis of observing just what crosses our senses, namely perversion, that anything new in love will ever be constructed.	

TÉLÉVISION

	dire la perversion, rien construire de nouveau dans l'amour.				
	Dieu par contre a si bien existé que le paganisme en peuplait le monde sans que personne y entende rien. C'est où nous revenons.			God, however, has ex-sisted so well that paganism has peopled the world with him without anyone's being aware of what it was about. That's what we're coming back to.	
	Dieu merci ! comme on dit, d'autres traditions nous assurent qu'il y a eu des gens plus sensés, dans le Tao par exemple. Dommage que ce qui pour eux faisait sens soit pour nous sans portée, de laisser froide notre jouissance.	<i>Sagesse ?</i>		Thank God!, as we say, other traditions allow us to believe that there have been more sensible people, in Tao for example. It is a pity that what was meaningful for them is without impact for us, leaving our <i>jouissance</i> cold.	<i>Wisdom?</i>
	Pas de quoi nous frapper, si la Voie comme je l'ai dit passe par le Signe. S'il s'y démontre quelque impasse, — je dis bien : s'assure à se démontrer, — c'est là notre chance que nous en touchions le réel pur et simple, - comme ce qui empêche d'en dire <i>toute</i> la vérité.			There's nothing surprising in that, if the Way, as I've said, passes through the Sign. If some finesse [<i>impasse</i>] can be demonstrated along the way — and I mean: asserted through this demonstration — there lies a chance for us to be in touch with the real pure and simple —as that which prevents one from saying the <i>whole</i> truth about it.[31]	
	Il n'y aura de di-eu-re de l'amour que ce compte fait, dont le complexe ne peut se dire qu'à se faire tordu.	<i>Dieu est dire.</i>		There will be no eros-th-s-ayism [<i>di-eu-re de l'amour</i>] ¹⁸ until this score is settled, the complex term of which can only be uttered after being twisted. TN18. An amalgam of "God" [<i>Dieu</i>] and "what's said" [<i>dire</i>]. The marginal note " <i>Th-s-ayology</i> " is a rendering of	<i>Th-s-ayology</i>

TÉLÉVISION

				Lacan's " <i>Dieu est dire.</i> "	
	— Vous n'opposez pas aux jeunes, comme vous dites, bouche pincée. Certes pas, puisque vous leur avez lancé un jour, à Vincennes : « Comme révolutionnaires, vous aspirez à un maître. Vous l'aurez. » En somme, vous découragez la jeunesse. [533]			— You don't oppose the young, tight-lipped, as you put it. Certainly not, since you fired on them one day ^{gk} at Vincennes with, "What you, as revolutionaries, aspire to is a Master. You will have one." ¹⁹ Frankly, you are discouraging the young. rgk: December 3 rd , 1969. TN19. See "Impromptu at Vincennes," pp. 116-128 [bottom of page 127]	
	— Ils me cassaient les pieds selon la mode de l'époque. Il me fallait marquer le coup.			— They got on my back, which was the fashion at the time. I had to take a stand	
	Un coup si vrai que depuis ils se pressent à mon séminaire. De préférer, somme toute, à la trique ma bonace.			A stand whose truth was so clear that they've been crowding into my seminar ever since. Preferring my cool, after all, to the crack of the whip.	
	— D'où vous vient par ailleurs l'assurance de prophétiser la montée du racisme ? Et pourquoi diable le dire ?			—From another direction, what gives you the confidence to prophesy the rise of racism? And why the devil do you have to speak of it?	
	— Parce que ce ne me paraît pas drôle et que pourtant, c'est vrai.			— Because it doesn't strike me as funny and yet, it's true.	
	Dans l'égarément de notre jouissance, il n'y a que l'Autre qui la situe, mais c'est en tant que nous en sommes séparés. D'où des fantasmes, inédits quand on ne se			With our <i>jouissance</i> going off the track, only the Other is able to mark its position, but only insofar as we are separated from this Other. Whence certain fantasies — unheard of before the melting pot.	

TÉLÉVISION

	mêlait pas.				
	Laisser cet Autre à son mode de jouissance, c'est ce qui ne se pourrait qu'à ne pas lui imposer le nôtre, à ne pas le tenir pour un sous-développé.			Leaving this Other to his own mode of <i>jouissance</i> , that would only be possible by not imposing our own on him, by not thinking of him as underdeveloped.	
	S'y ajoutant la précarité de notre mode, qui désormais ne se situe que du plus-de-jour, qui même ne s'énonce plus autrement, comment espérer que se poursuive l'humanitaire de commande dont s'habillaient nos exactions ?			Given, too, the precariousness of our own mode, which from now on takes its bearings from the ideal of an overcoming [<i>plus-de-jour</i>], ²⁰ which is, in fact, no longer expressed [32] in any other way, how can one hope that the empty forms of humanhysterianism [<i>humanitaire</i>] disguising our extortions can continue to last? TN20. Both "end-of-coming/enjoying" and "excess-of-coming/enjoying."	
	Dieu, à en reprendre de la force, finirait-il par ex-sister, ça ne présage rien de meilleur qu'un retour de son passé funeste. [534]			Even if God, thus newly strengthened, should end up ex-sisting, this bodes nothing better than a return of his baneful past. [33]	
	VI			VI	
	— <i>Trois questions résument pour Kant, voir le Canon de la première Critique, ce qu'il appelle «l'intérêt de notre raison»</i> : Que puis-je savoir? Que dois-je faire? Que m'est-il permis d'espérer? <i>Formule qui, vous ne l'ignorez pas, est dérivée de l'exégèse médiévale, et précisément d'Agostino de Dacie. Luther la cite, pour la</i>			— <i>Three questions summarize for Kant (see the Canon of the First Critique) what he calls "the interest of our reason": "What can I know? What ought I to do? What may I hope for?" A formula which, as you yourself are not unaware, is derived from medieval exegesis, specifically from Agostino de Dacie^{rk}. Luther cites it in order to criticize it. Here's the task I am setting you: reply to this in your own turn, or find a way of putting it differently.</i> <i>rgk: Augustinus de Dacia (?—1285) was a Danish Dominican monk. He left a monumental <i>Compendiosum</i></i>	

TÉLÉVISION

	<i>critiquer. Voici l'exercice que je vous propose : y répondre, à votre tour, ou y trouver à redire.</i>			<i>breviarium theologiae, now lost. He is also the author of <i>Rotulus pugillaris</i>, a sort of compendium [perhaps a condensed version of the lost <i>Compendiosum</i>] of what a Dominican friar needs to know, whose purpose is that of preaching.</i>	
	— Le terme « ceux qui m'entendent » devrait, aux propres oreilles qu'il intéresse, se révéler d'un autre accent à ce qu'y résonnent vos questions, au point que leur apparaisse à quel point mon discours n'y répond pas.			—The phrase "those who understand me" should, for those ears concerned by it, take on another ring, from the very fact that your questions are echoing there, a tone so different, that the extent to which my discourse doesn't reply to them may become clear.	
	Aussi bien n'y eût-il que moi à qui elles fissent cet effet, qu'il serait encore objectif, puisque c'est moi qu'elles font objet à ce qu'il choie de ce discours, au point d'entendre qu'il les exclut, - la chose allant au bénéfice (pour moi « il est vrai » secondaire) de me rendre raison de ce dont je me casse la tête quand, ce discours, j'y suis : — de l'assistance qu'il recueille, pour moi à lui sans mesure. A cette assistance, ça apporte de ne plus entendre ça.			And even if I were the only one on which they have such an effect, even then this effect would still be an objective one, since I am the one whom they make into an object, by being what is dropped out of this discourse, to the point of understanding that it excludes such questions. All of this gives me the gain (for me, a quite secondary gain: "it is true") of understanding what racks my brain every time I am in the midst of this discourse: why it gathers a crowd, which in my eyes is out of all proportion to it. For the crowd, the benefit is one of no longer hearing them.	
	Il y a là de quoi m'inciter à,			There's enough here in your Kantian flotilla to tempt	

TÉLÉVISION

	<p>votre flottille kantienne, m'en faire embarcation pour que mon discours s'offre à l'épreuve d'une autre structure.</p>			<p>me [35] to embark, in order that my discourse expose itself to the test of another structure.</p>	
	<p>— <i>Eh bien, que puis-je savoir ?</i> [535]</p>			<p>— <i>Well, what can I know?</i></p>	
<p>«Je le savais déjà », ...</p>	<p>— Mon discours n'admet pas la question de ce qu'on peut savoir, puisqu'il part de le supposer comme sujet de l'inconscient.</p>		<p><i>'I already know it, " . . .</i></p>	<p>—My discourse doesn't allow the question of what one is able to know, since it begins by presupposing this as the subject of the unconscious.</p>	
	<p>Bien sûr n'ignoré-je pas le choc que fut Newton pour les discours de son époque et que c'est là ce dont procède Kant et sa cogitature. Il en ferait bord, de celle-ci, bord précurseur à l'analyse, quand il l'affronte à Swedenborg, mais pour tâter de Newton, il retourne à l'ornière philosophique de s'imaginer que Newton résume de ladite le piétinement. Kant serait-il parti du commentaire de Newton sur le livre de Daniel qu'il n'est pas sûr qu'il y eût trouvé le ressort de l'inconscient. Question d'étoffe.</p>			<p>Obviously I am not unaware of the shock that Newton delivered to the discourses of his time, and I know that Kant and his cogitatory follow from that. He almost pushes things to the limit, a limit that is a precursor of analysis, when he uses it to deal with Swedenborg^{rgk}. However, in giving Newton a try, he falls back into the old ruts of philosophy, seeing Newton as only another exemplum of philosophy's stalemate. But had Kant started with Newton's commentary on the Book of Daniel we're still not certain that he would have found the source of the unconscious there. It was a matter of having the right stuff.</p> <p><i>rgk: Emanuel Swedenborg, born Emanuel Swedberg; 1688 –1772) was a Swedish pluralistic-Christian theologian, scientist, philosopher and mystic. He is best known for his book on the afterlife, <i>Heaven and Hell</i> (1758). Kant was highly critical of Swedenborg and his work in his book, <i>Träume eines Geistersehers, 1766 (Dreams of a Spirit-Seer).</i></i></p>	

TÉLÉVISION

	Là-dessus je lâche le morceau de ce que répond le discours analytique à l'incongru de la question : que puis-je savoir? Réponse :			Well, after all, I'll spill my gut about the analytic discourse's response to the incongruity of the question: what can I know? Reply:	
<i>...car « a-priori » est le langage, ...</i>	rien qui n'ait la structure du langage en tout cas, d'où il résulte que jusqu'où j'irai <i>dans</i> cette limite, est une question de logique.		<i>.... because "a-priori" is the language,...</i>	nothing in any case that doesn't have the structure of language; whence it follows that the distance I can go <i>within</i> this limit is a matter of logic.	
	Ceci s'affirme de ce que le discours scientifique réussisse l'alunissage où s'atteste pour la pensée l'irruption d'un réel. Ceci sans que la mathématique ait d'appareil que langagier. C'est ce dont les contemporains de Newton marquaient le coup. Ils demandaient comment chaque masse savait la distance des autres. A quoi Newton : « Dieu, lui, le sait » — et fait ce qui faut.			This is expressed through the fact that scientific discourse was able to bring about the moon landing, where thought becomes witness to a performance of the real, and with mathematics using no apparatus other than a form of language. It's this that Newton's contemporaries couldn't swallow. They asked how each mass knew the distance of the others. To which Newton replied, "God, he knows it"—and does what's necessary.	
	Mais le discours politique, - ceci à noter -, entrant dans l'avatar, l'avènement du réel, l'alunissage s'est produit, au reste sans que le philosophe qu'il y a en chacun par la voie du journal s'en émeuve sinon			But note that once political discourse enters the picture, you have the advent of the real, that is, the moon landing, and [36] without the philosopher (for the newspaper makes every man a philosopher) caring about it, except perhaps in some vague way.	

TÉLÉVISION

	vaguement.				
	L'enjeu maintenant est de quoi aidera à sortir le réel-de-la-structure : de ce qui de la langue ne fait pas chiffre, mais signe à déchiffrer. [536]			What's at stake now is what we can escape with the help of the real-of-the-structure: what in language is not a number [<i>chiffre</i>], but a sign to decipher [<i>déchiffrer</i>].	
	Ma réponse donc ne répète Kant qu'à ceci près que se sont découverts depuis les faits de l'inconscient, et qu'une logique s'est développée de la mathématique comme si déjà le « retour » de ces faits la suscitait. Nulle critique en effet, malgré le titre bien connu de ses ouvrages, ne vient à juger en eux de la logique classique, en quoi il témoigne seulement être jouet de son inconscient, qui de ne penser ne saurait juger ni calculer dans le travail qu'il produit à l'aveugle.	<i>... mais pas la logique des classes.</i>		My reply, then, only repeats Kant, except for two points: the facts of the unconscious have been discovered since then, and even before that, a logic had been developed through mathematics, instigated —it would almost seem —by "the return" of these facts. It happens, in fact, despite their well-known titles, no critique in his works develops a judgment of classical logic. He thereby merely reveals himself as the plaything of his unconscious, which does not think and therefore can neither judge nor calculate in the work that it blindly produces.	<i>... but not the logic of classes.</i>
	Le sujet de l'inconscient, lui, embraye sur le corps. Faut-il que je revienne sur ce qu'il ne se situe véritablement que d'un discours, soit de ce dont l'artifice fait le concret, oh combien !			The subject of the unconscious, on the contrary, gears into the body. Must I repeat that it is only in relation to a discourse that such a subject can be truly located, namely in relation to something whose artificiality concretizes it . . . and how much so!	
	Quoi de là peut se dire, du savoir qui ex-siste pour nous dans l'inconscient, mais	<i>Pas de discours qui ne soit du semblant.</i>		What can be said with all that as its premise, with the premise of knowledge ex-sisting—according to us—in the unconscious (but one such that only a	<i>There's no discourse that is not make-believe.</i>

TÉLÉVISION

	qu'un discours seul articule, quoi peut se dire dont le réel nous vienne par ce discours ? Ainsi se traduit votre question dans mon contexte, c'est-à-dire qu'elle paraît folle.			discourse can articulate it), what real can be said, if its realness has to come to us through this discourse? That is how your question gets translated in my context, which is to say that it seems crazy.	
	Il faut pourtant oser la poser telle pour avancer comment, à suivre l'expérience instituée, pourraient venir propositions à démontrer pour la soutenir. Allons.			That, nonetheless, is how we must have the courage to put it if we want to suggest how, in following the instituted experiment, there could arise some propositions — still to be demonstrated—able to sustain it. Let's go.	
	Peut-on dire par exemple que, si L'homme veut La femme, il ne l'atteint qu'à échouer dans le champ de la perversion? C'est ce qui se formule de l'expérience instituée du discours psychanalytique. Si cela se vérifie, est-ce enseignable à tout le monde, c'est-à-dire scientifique, puisque la science s'est frayé la voie de partir de ce postulat ?	<i>Le mathème</i>		Can one say, for example, that, if Man [<i>L'homme</i>] wants Woman [La <i>femme</i>], ²¹ he cannot reach her without finding [37] himself run aground on the field of perversion? That is what is precipitated as a formula through the experiment instituted by psychoanalytic discourse. If it's verified, can it be taught to everyone, that is to say, is it scientific, since it's on the basis of this postulate that science developed? <i>TN 21. La femme n'existe pas, says Lacan. Earlier translations chose to retain the French article and to render his formula, "The Woman does not exist." But since Lacan does not comment specifically on this article, there was no need to keep in English such a non-English way of expressing a category.</i>	<i>The matheme</i>
	Je dis que ça l'est, et d'autant plus que, comme le souhaitait Renan pour « l'avenir de la science », c'est sans conséquence puisque <i>La femme n'existe pas.</i>	<i>La femme</i>		I say that it is and all the more so since, like Renan's ^{rgk} hope for "the future of science," it is of no consequence because Woman [La <i>femme</i>] doesn't ex-sist. But the fact that she doesn't ex-sist doesn't stop me from making her the object of one's desire. Quite the opposite, whence the	<i>The woman</i>

TÉLÉVISION

	<p>Mais qu'elle n'ex-siste pas, n'exclut pas qu'on en fasse l'objet de son désir. Bien au contraire, d'où le résultat. [537]</p>			<p>consequences. rgk: Joseph Ernest Renan (1823–1892) was a French expert of Semitic languages and civilizations (philology), philosopher, biblical scholar and critic, and historian of religion. He is best known for his influential and pioneering historical works on the origins of early Christianity, and his political theories, especially concerning nationalism and national identity. In reference to Lacan’s mention of him above, see his <i>L’Avenir de la science</i>, 1890 (<i>The Future of Science</i>).</p>	
	<p>Moyennant quoi L'homme, à se tromper, rencontre <i>une</i> femme, avec laquelle tout arrive : soit d'ordinaire ce ratage en quoi consiste la réussite de l'acte sexuel. Les acteurs en sont capables des plus hauts faits, comme on le sait par le théâtre.</p>			<p>In return for which Man [<i>L’homme</i>], in fooling himself, encounters <i>a</i> woman, with whom everything happens: namely that usual misfiring, of which the successful sexual act consists. Its protagonists are capable of the most lofty deeds, as the theater teaches us.</p>	
	<p>Le noble, le tragique, le comique, le bouffon (à se pointer d'une courbe de Gauss), bref l'éventail de ce que produit la scène d'où ça s'exhibe — celle qui clive de tout lien social les affaires d'amour l'éventail, donc, se réalise, — à produire les fantasmes dont les êtres de parole subsistent dans ce qu'ils dénomment, on ne sait trop pourquoi, de « la vie ». Car de « la vie », ils n'ont notion que par l'animal, où n'a que</p>			<p>The noble, the tragic, the comic, the farcical (to be plotted on a Gaussian curve), in brief, the full range of what is produced in the scene through which it is staged— the scene that severs love relations from every social bond —the full range, then, is realized — producing the fantasies through which speaking beings subsist in what they call —who knows why? —"life." For their only notion of "life" comes by way of the animal world, where their knowledge is pointless.</p>	

TÉLÉVISION

	faire leur savoir				
« Tu es... »	Rien ne tu-émoigne, en effet, comme s'en sont bien aperçus les poètes du théâtre, que <i>leur</i> vie à eux êtres de parole ne soit pas un rêve, hors le fait qu'ils tu-ent ces animaux tu-é-à-toi même, c'est le cas de le dire dans lalangue qui m'est amie d'être mie(nne).		"You are..."	As the poetic dramatists realized, the famous you-end- me-baby [<i>tu-émoigne</i>] is our clearest evidence that <i>their</i> life, their's as speaking beings, is not a dream, nothing besides their you-logizing [<i>tu-ent</i>] of these animals: Baby-I'd-kill-for-you [<i>tu-é-à-toi-même</i>]; ²² if there was ever a time to use <i>lalangue</i> — always amenable to my mind to be my ene-me [m'est amie d'être <i>mi(enne)</i>]. TN22. The whole paragraph involves puns related to the destructive nature of love as narcissistic identification, and expressed in the homonymy in French of <i>tu</i> [you] and <i>tue</i> [kill], generating the following variations; <i>tu es moi</i> [you are me]; <i>tuer</i> [to kill]; <i>à tu et à toi</i> [we say <i>tu</i> to each other]. At the end of the paragraph the <i>mi(enne)</i> should be heard as <i>mi-haine</i> .	
	Car en fin de compte l'amitié, la φιλία plutôt d'Aristote (que je ne mésestime pas de le quitter), c'est bien par où bascule ce théâtre de l'amour dans la conjugaison du verbe aimer avec tout ce qui s'ensuit de dévouement à l'économie, à la loi de la maison.			For after all friendship, or rather Aristotle's φιλία ^{rgk} (Aristotle, whom I esteem no less for parting with him), is really the point where this spectacle of love shifts into the conjugation of [38] the verb <i>to love</i> , including all that it implies in the economic term <i>husbandry</i> , that is, the law of the dwelling. rgk: φιλία [philíā] friendship, love, affection, fondness. The other five Greek words for love are: Eros (sexual passion); Ludus (playful love); Agape (love for everyone); Pragma (long standing love); Philautia (love of the self).	
	Comme on le sait, l'homme habite et, s'il ne sait pas où, n'en a pas moins l'habitude. L' ἔθος comme dit Aristote, n'a pas plus à faire avec l'éthique, dont il remarque l'homonymie sans parvenir à l'en cliver, que n'en a le lien conjugal.			As we know, man is he who dwells and, if he knows not where, he dwells <i>on</i> it out of habit nonetheless. The ἔθος ^{rgk} , as Aristotle says, has no more in common with ethics than the conjugal tie has, despite the homonymy that he notes, unable though he is to sever the two. rgk: ἔθος [éthos] habit, custom, manner, disposition, temper.	

TÉLÉVISION

	<p>Comment, sans soupçonner l'objet qui à tout cela fait pivot, non ἦθος mais ἔθος, l'objet (<i>a</i>) pour le nommer, pouvoir en établir la science ?</p>			<p>With no idea of the pivotal object in all this (not ἦθος^{rgk} but ἔθος), without the object <i>petit a</i> (to name it) how could you establish the science of it? rgk: ἦθος [íthos] ethos: social or cultural behaviour.</p>	
	<p>Il est vrai qu'il restera à accorder cet objet du mathème que <i>La science</i>, la seule encore à exister : <i>La physique</i>, a trouvé dans le nombre et la [538] démonstration. Mais comment ne trouverait-il pas chaussure meilleure encore dans cet objet que j'ai dit, s'il est le produit même de ce mathème à situer de la structure, pour peu que celle-ci soit bien l'en-gage, l'en-gage qu'apporté l'inconscient à la muette ?</p>			<p>True, you will still face the problem of calibrating this object with the matheme that Science — Physics, the sole science that ex-sists as yet — has found in the use of number and demonstration. But how could a better fit be found for it than this object I've mentioned, if it be the very product of this matheme whose site is related to the structure, as long as the latter be language [<i>I'en-gage</i>], the language pawned [<i>I'en-gage</i>] to the mute by the unconscious?</p>	
	<p>Faut-il pour en convaincre, revenir sur la trace qu'en donne déjà le <i>Ménon</i>, à savoir qu'il y a accès du particulier à la vérité ?</p>			<p>To be convincing about that, do we have to go back to what's already set out in the <i>Meno</i>, namely that the particular has access to truth?</p>	
	<p>C'est à coordonner ces voies qui s'établissent d'un discours, que même à ce qu'il ne procède que de l'un à l'un, du particulier, se conçoit un nouveau que ce</p>			<p>It's by coordinating the paths traced by a discourse, that (although it may proceed merely from the one to the one — that is, from the particular) something new can be conceived, and is able to be transmitted as incontestably by this discourse as is the numerical matheme.</p>	

TÉLÉVISION

	discours transmette, aussi incontestablement que du mathème numérique.				
	Il y suffit que quelque part le rapport sexuel cesse de ne pas s'écrire, que de la contingence s'établisse (autant dire), pour qu'une amorce soit conquise de ce qui doit s'achever à le démontrer, ce rapport, comme impossible, soit à l'instituer dans le réel.	<i>L'amour</i>		This requires only that somewhere the sexual relation cease not being written, that contingency be established (so to speak), so as to make headway on that which will later be completed by demonstrating such a relation to be impossible, that is by instituting it in the real.	<i>Love</i>
	Cette chance même, on peut l'anticiper, d'un recours à l'axiomatique, logique de la contingence à quoi nous rompt ce dont le mathème, ou ce qu'il détermine comme mathématicien, a senti la nécessité : se laisser choir du recours à aucune évidence.			The possibility of that's befalling us can be anticipated, through recourse to the axiomatic: a logic of the contingent for which we are prepared by that which the matheme —or the mathematician as determined by it —senses as necessary: to allow oneself a free-fall from any recourse to evidence. [39]	
	Ainsi poursuivrons-nous à partir de l'Autre, de l'Autre radical, qu'évoqué le non-rapport que le sexe incarne, — dès qu'on y aperçoit qu'il n'y a de l'Un peut-être que par l'expérience de l'(a)sexué.			We'll go on, then, starting off from the Other, the radical Other, evoked by the nonrelation embodied by sex —for anyone who can perceive that One occurs, perhaps, only through the experience of the (a)sexed.	
	Pour nous il a autant de droit que l'Un à d'un axiome faire sujet. Et voici ce que			For us the Other is as entitled as the One to generate a subject out of an axiom. Hence, here is what the experiment suggests: first, that women	

TÉLÉVISION

	<p>l'expérience ici suggère. D'abord que s'impose pour les femmes cette négation qu'Aristote écarte de porter sur l'universel, soit de n'être pas-toutes, μή πάντες. Comme si à écarter de l'universel sa négation, Aristote ne le rendait pas simplement futile : le <i>dictus de omni et nullo</i> n'assure d'aucune ex-sistence, [539] comme lui-même en témoigne à, cette ex-sistence, ne l'affirmer que du particulier, sans, au sens fort, s'en rendre compte, c'est-à-dire savoir pourquoi : — l'inconscient.</p>	$\overline{\forall x} . \Phi x$		<p>cannot escape the kind of negation that Aristotle discards for the reason that it would apply to the universal; namely, they are the not-all, μή πάντες. As if by protecting the universal from its negation, Aristotle didn't simply render it futile: the <i>dictus de omni et nullo</i>^{rgk} guarantees no ex-sistence, as he himself demonstrates, when attributing this ex-sistence to the particular, but without — in the strong sense of the term — accounting for it, that is to say, giving a full account: the unconscious. <i>rgk</i>: In Aristotelian logic, <i>dictum de omni et nullo</i> (Latin: "the maxim of all and none") is the principle that whatever is affirmed or denied of a whole kind K may be affirmed or denied (respectively) of any subkind of K.</p>	$\overline{\forall x} . \Phi x$
$\overline{\exists x} . \overline{\Phi x}$	<p>C'est d'où <i>une</i> femme, — puisque de plus qu'une on ne peut parler — une femme ne rencontre L'homme que dans la psychose.</p>		$\overline{\exists x} . \overline{\Phi x}$	<p>It follows that <i>a</i> woman —since we cannot speak of more than one —a woman only encounters Man [L'<i>homme</i>] in psychosis.</p>	
$\S(A)$	<p>Posons cet axiome, non que L'homme n'ex- siste pas, cas de <i>La</i> femme, mais qu'une femme se l'interdit, pas de ce que soit l'Autre, mais de ce qu'« il n'y a pas d'Autre de l'Autre », comme je le dis.</p>		$\S(A)$	<p>Let's state the axiom, not that <i>Man</i> [L'<i>homme</i>] doesn't exist, which is the case for <i>Woman</i> [La <i>femme</i>], but that a woman forbids Him for herself, not because He would be the Other, but because "there is no Other of the Other," as I put it.</p>	
	<p>Ainsi l'universel de ce qu'elles désirent est de la folie : toutes les femmes</p>			<p>Hence the universal of what women desire is sheer madness: all women are mad, they say. That's precisely why they are not-all, that is to say not-at-</p>	

TÉLÉVISION

	<p>sont folles, qu'on dit. C'est même pourquoi elles ne sont pas toutes, c'est-à-dire pas folles-du-tout, arrangeantes plutôt : au point qu'il n'y a pas de limites aux concessions que chacune fait pour <i>un</i> homme : de son corps, de son âme, de ses biens.</p>			<p>all-mad-about-the-whole [<i>folles-du-tout</i>]; accommodating rather: to the point where there is no limit to the concessions made by any woman for a man: of her body, her soul, her possessions.</p>	
	<p>N'en pouvant mais pour ses fantasmes dont il est moins facile de répondre.</p>			<p>Powerless with respect to her fantasies which are less easy for her to control.</p>	
<p>(\$<> a)</p>	<p>Elle se prête plutôt à la perversion que je tiens pour celle de L'homme. Ce qui la conduit à la mascarade qu'on sait, et qui n'est pas le mensonge que des ingrats, de coller à L'homme, lui imputent. Plutôt l'à-tout-hasard de se préparer pour que le fantasme de L'homme en elle trouve son heure de vérité. Ce n'est pas excessif puisque la vérité est femme déjà de n'être pas toute, pas toute à se dire en tout cas.</p>		<p>(\$<> a)</p>	<p>Rather, she is a party to the perversion which is, I maintain, <i>Man's</i> [<i>L'homme</i>]. Which leads her into the familiar masquerade that is not just the lie of which some ingrates, themselves clinging to the role of <i>Man</i> [<i>L'homme</i>], accuse her. Rather, she prepares herself on-the-off-chance, so that her inner fantasy of <i>Man</i> [<i>L'homme</i>] will find its hour of truth. That's not ex-[40] cessive, since truth is already woman insofar as it's not-all, unable, in any case, to be wholly-spoken.</p>	
	<p>Mais c'est en quoi la vérité se refuse plus souvent qu'à son tour, exigeant de l'acte des airs de sexe, qu'il ne peut tenir, c'est le ratage : réglé comme papier à</p>			<p>But that is why truth is more often than not standoffish, demanding of love sexual pretenses that it can't fulfill, misfiring—sure as clockwork.</p>	

TÉLÉVISION

	musique.				
	Laissons ça de traviole. Mais c'est bien pour la femme que n'est pas fiable l'axiome célèbre de M. Fenouillard, et que, passées les bornes, il y a la limite : à ne pas oublier. [540]			Let's leave that as shaky as it is. But you can't apply M. Fenouillard's celebrated axiom to woman: once you've gone too far, there's still the limit —this must be kept in mind. ²³ TN23. Lacan is referring to <i>La famille Fenouillard</i> , a series of cartoon-style books from the 1870s which, to the immense enjoyment of the very victims of its wit, held French middle-class family life up to ridicule.	
	Par quoi, de l'amour, ce n'est pas le sens qui compte, mais bien le signe comme ailleurs. C'est même là tout le drame.			Thus it follows that in love it is not the meaning that counts, but rather the sign, as in everything else. In fact, therein lies the whole catastrophe.	
	Et l'on ne dira pas qu'à se traduire du discours analytique, l'amour se dérobe comme il le fait ailleurs.			And you can't say, in translation through analytic discourse, love slips away as it does elsewhere.	
	D'ici pourtant que se démontre que ce soit de cet insensé de nature que le réel fasse son entrée dans le monde de l'homme - soit les passages, tout compris : science et politique, qui en coincent L'homme aluné, — d'ici là il y a de la marge.	«Il n'y a pas de rapport sexuel. »		However, until it is shown that it is via this thing that is by its very nature senseless that the real enters the world of man —namely the various paths, science and politics included, that <i>Man</i> [L' <i>homme</i>], even Man-the-moon-lander, is brought to an impasse — until then, there's still some room for manoeuver.	"There is no sexual relation"
	Car il y faut supposer qu'il y a un tout du réel, ce qu'il faudrait prouver d'abord puisqu'on ne suppose jamais du sujet qu'au raisonnable. <i>Hypoteses non fingo</i> veut dire que n'ex-sistent que des			Because there one must assume that the real forms a whole, which would first have to be proved, since one can never assume a subject except for a reasonable being. <i>Hypoteses non fingo</i> ^{rgk} means that only discourses ex-sist. rgk: <i>Hypoteses non fingo</i> (Latin for "I feign no hypotheses", "I frame no hypotheses", or "I contrive no hypotheses") is a famous phrase used by Isaac Newton in	

TÉLÉVISION

	discours.			an essay, "General Scholium"(Scholium Generale in the original Latin), which was appended to the second (1713) edition of the <i>Principia</i> .	
	— <i>Que dois-je faire?</i>			— <i>What must I do?</i>	
	— Je ne peux que reprendre la question comme tout le monde à me la poser pour moi. Et la réponse est simple. C'est ce que je fais, de ma pratique tirer l'éthique du Bien-dire, que j'ai déjà accentuée.			— I can only take up that question as anyone else would: by posing it to myself. And the reply is simple. It is what I am doing, deriving from my practice the ethic of the Well-Spoken, which I've already stressed.	
	Prenez-en de la graine, si vous croyez qu'en d'autres discours celle-ci puisse prospérer.			Take a leaf out of this book if you think it could do well in other kinds of discourses. [41]	
	Mais j'en doute. Car l'éthique est relative au discours. Ne rabâchons pas.			Although I doubt it. Because an ethic is relative to a discourse. Let's not keep going over this.	
	L'idée kantienne de la maxime à mettre à l'épreuve de l'universalité de son application, n'est que la grimace dont s'esbigne le réel, d'être pris d'un seul côté.	<i>Ne demande « que faire ? »</i>		The Kantian idea that a maxim be put to the test of the universality of its application is only the grimace by which the real manages to save its skin, by being approached only from one side.	<i>Ask "what io do?"</i>
	Le pied de nez à répondre du non-rapport à l'Autre quand on se contente de le prendre au pied de la letter.	<i>que celui dont le désir s'éteint.</i>		It means merely thumbing your nose in reply to the nonrelation to the Other, when you take it literally and go no further.	<i>only of someone whose desire is fading.</i>
	Une éthique de célibataire			In a word, it's a bachelor's ethic, that ethic	

TÉLÉVISION

	pour tout dire, [541] celle qu'un Montherlant plus près de nous a incarnée.			embodied in our own time by Montherlant.	
	Puisse mon ami Claude Lévi-Strauss structurer son exemple dans son discours de réception à l'Académie, puisque l'académicien a le bon heur de n'avoir qu'à chatouiller la vérité pour faire honneur à sa position.			<p>May my friend Claude Lévi-Strauss give structure to Montherlant's^{rgk} example in his speech of admission to the Academy,²⁴ since fortunately, to comply honorably with his post, the academician need only titillate the truth.</p> <p>TN24. Lévi-Strauss succeeded to Montherlant's chair in the French Academy after Montherlant's suicide; acceptance speeches are at the same time eulogies of the predecessors. Lacan refers to Montherlant's novel, <i>Les célibataires</i>.</p> <p>rgk: Henry Marie Joseph Frédéric Expédite Millon de Montherlant (1895–1972) was a French essayist, novelist, and dramatist. He was elected to the Académie française in 1960. <i>Les célibataires</i> [originally translated as <i>The Bachelors</i>, and published as <i>Lament for the Death of an Upper Class</i>, 1935), a satire based on the inability of two impoverished aristocrats to adapt to modern society] was awarded the Grand prix de littérature de l'Académie française in 1934, and the English Northcliffe Prize.</p>	
	Il est sensible que grâce à vos soins, c'est là que j'en suis moi-même.			It appears that thanks to your kindness that's my position, too.	
	— <i>J'aime la pointe. Mais si vous ne vous êtes pas refusé à cet exercice, d'académicien en effet, c'est que vous en êtes, vous, chatouillé. Et je vous le démontre, puisque vous répondez à la troisième question.</i>			— <i>Your dig's a good one. But if you've not denied yourself this exercise—and it is, indeed, that of an academician — it's because you're titillated by it, too. And I'll prove it to you, since you'll reply to the third question.</i>	

TÉLÉVISION

	— Pour «que m'est-il permis d'espérer?», je vous la rétorque, la question, c'est-à-dire que je l'entends cette fois comme venant de vous. Ce que j'en fais pour moi, j'y ai répondu plus haut.			As to "what may I hope for?" I'm turning this question back on you, which is to say, this time I understand it as coming from you. What I make of it for myself, I've already told you.	
	Comment me concernerait-elle sans me dire quoi espérer? Pensez-vous l'espérance comme sans objet?			How could it concern me without its telling me what to hope for? Do you conceive of hope as without an object?	
	Vous donc comme tout autre à qui je donnerais du vous, c'est à ce vous que je répons, espérez ce qu'il vous plaira.			You, then, like everyone else whom I would address with [42] this formal you, it's to you that I reply, hope for whatever you want.	
	Sachez seulement que j'ai vu plusieurs fois l'espérance, ce qu'on appelle : les lendemains qui chantent, mener les gens que j'estimais autant que je vous estime, au suicide tout simplement.			I just want you to know that more than once I've seen hope — what they call bright new tomorrows — drive people I've valued as much as I value you to kill themselves, period.	
	Pourquoi pas ? Le suicide est le seul acte qui puisse réussir sans ratage. Si personne n'en sait rien, c'est qu'il procède du parti pris de ne rien savoir. Encore Montherlant, à qui sans Claude je ne penserais même pas. [542]			And why not? Suicide is the only act that can succeed without misfiring. If no one knows anything about it, that's because it stems from the will not to know. Montherlant again, to whom, without Claude, I wouldn't have given a thought.	
	Pour que la question de Kant			So that Kant's question may have meaning, I'm	

TÉLÉVISION

	ait un sens, je la transformerai en : d'où vous espérez ? En quoi vous voudriez savoir ce que le discours analytique peut vous promettre, puisque pour moi c'est tout cuit.			going to transform it into: from where do you hope? You'd then want to know what analytic discourse can promise you, since for me it's already all sewn up.	
	La psychanalyse vous permettrait d'espérer assurément de tirer au clair l'inconscient dont vous êtes sujet. Mais chacun sait que je n'y encourage personne, personne dont le désir ne soit pas décidé.	<i>Ne veux-tu rien savoir du destin que te fait l'inconscient?</i>		Psychoanalysis would allow you, of course, the hope of refining and clarifying the unconscious of which you're the subject. But everyone knows that I don't encourage anyone into it, anyone whose desire is not resolute.	<i>Do you want to know nothing of the fate the unconscious prepares you?</i>
	Bien plus, excusez-moi de parler des vous de mauvaise compagnie, je pense qu'il faut refuser le discours psychanalytique aux canailles : c'est sûrement là ce que Freud déguisait d'un prétendu critérium de culture. Les critères d'éthique ne sont malheureusement pas plus certains. Quoi qu'il en soit, c'est d'autres discours qu'ils peuvent se juger, et si j'ose articuler que l'analyse doit se refuser aux canailles, c'est que les canailles en deviennent bêtes, ce qui certes est une amélioration,			Furthermore — and I am sorry to refer to some ill-bred you's — I think the analytic discourse should be withheld from the rabble: surely that is what's behind Freud's so-called criterion of culture. Ethical criteria are unfortunately no more reliable. They, in any case, may be judged by other discourses, and if I dare to pronounce that analysis should be withheld from the rabble, it's because it renders them dumb — certainly an improvement, but without hope, to go back to your term.	

TÉLÉVISION

	mais sans espoir, pour reprendre votre terme.				
	Au reste le discours analytique exclut le vous qui n'est pas déjà dans le transfert, de démontrer ce rapport au sujet supposé savoir — qu'est une manifestation symptomatique de l'inconscient.			Anyway, the analytic discourse excludes the you who's not already in transference, since it exposes this relation to the subject supposed to know — which is a symptomatic manifestation of the unconscious.	
	J'y exigerais de plus un don de la sorte dont se cribble l'accès à la mathématique, si ce don existait, mais c'est un fait que, faute sans doute de ce qu'aucun mathème hors les miens, ne soit sorti de ce discours, il n'y a pas encore de don discernable à leur épreuve.			For this I'd require as well the demonstration of a gift of the same kind as is used to screen one's entry into mathematics, if such a gift existed; it's a fact, however, that since no matheme other than those I've formulated seems to have been produced by this discourse, there's still no testing for the gift.[43]	
	La seule chance qui en existe ne relève que du bon heur, en quoi je veux dire que l'espoir n'y fera rien, ce qui suffit à le rendre futile, soit à ne pas le permettre. [543]			No chance for it to ex-sist except through good luck, by which I mean that hope won't change anything, which makes it futile, namely, by not allowing that to happen.	
	VII			VII	
	— <i>Titillez donc voir la vérité que Boileau versifie comme suit : « Ce que l'on conçoit bien,</i>			— <i>Now let's see you, please, titillate the truth which Boileau versifies as follows: "What is well conceived can be clearly stated." Your style, etcetera.</i>	

TÉLÉVISION

	<i>s'énonce clairement. » Votre style, etc.</i>				
<i>A qui joue sur le cristal de la langue, ...</i>	— Du tac au tac je vous répons. Il suffit de dix ans pour que ce que j'écris devienne clair pour tous, j'ai vu ça pour nia thèse où pourtant mon style n'était pas encore cristallin. C'est donc un fait d'expérience. Néanmoins je ne vous renvoie pas aux calendes.		<i>For he who plays with the crystal of language, ...</i>	— I'll reply to you tit-for-tat. Ten years is enough for everything I write to become clear to everyone; I saw that happen with my thesis even though my style hadn't yet become crystalline. So that is a fact of experience. Nonetheless I won't put you off until leap year in July.	
	Je rétablis que ce qui s'énonce bien, l'on le conçoit clairement — clairement veut dire que ça fait son chemin. C'en est même désespérant, cette promesse de succès pour la rigueur d'une éthique, de succès de vente tout au moins.			I invert it to read: what is well-spoken, one conceives clearly — clearly means that it makes its way. There is something even discouraging in this promise of success to a rigorous ethics, in its market success, at least.	
	Ça nous ferait sentir le prix de la névrose par quoi se maintient ce que Freud nous rappelle : que ce n'est pas le mal, mais le bien, qui engendre la culpabilité.			This brings home to us at what cost neurosis sustains itself, about which Freud reminds us that it's not evil, but good, that engenders guilt.	
<i>... un jars toujours mange le sexe.</i>	Impossible de se retrouver là-dedans sans un soupçon au moins de ce que veut dire la castration. Et ceci nous éclaire sur l'histoire que Boileau là-dessus laissait			You can't get your bearings here without at least suspecting what castration means. And this clarifies the gossip about it that Boileau ^{rgk} did nothing to suppress, "clearly" so as to fool us, to encourage belief. ²⁵ TN25. After the publication of Boileau's misogynistic	<i>... there's always a gander to bite his "gender"</i>

TÉLÉVISION

	<p>courir, « clairement » pour qu'on s'y trompe, à savoir qu'on y croie.</p>			<p>satire against women [satire X « Contre les femmes », 1694], an anecdote circulated about his presumed impotence caused by his having been bitten on the genitals by either a gander or a turkey, when he was a child (making the theoretician of French classical poetry into a negative Leda). The efforts of Dr. Gendron, from Montpellier's faculty of medicine, were deployed in vain. rkg: Nicolas Boileau-Despréaux (1636 –1711), often known simply as Boileau was a French poet and critic. He did much to reform the prevailing form of French poetry, in the same way that Blaise Pascal did to reform the prose. He was greatly influenced by Horace. He was elected to the Académie français seat in 1684.</p>	
	<p>Le médit installé dans son ocre réputé : « Il n'est pas de degré du médi-ocre au pire », voilà ce que j'ai peine à attribuer à l'auteur du vers qui humorise si bien ce mot.</p>			<p>The slander [médit] clothed in its proverbial yellow-ochre: "There's no degree of difference between the medi-ochre [médi-ocre] and the worst."²⁶ This I find hard to attribute to the author of the verse that plays so wittily with this word. TN26. The verse reads, "<i>Dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,/ Il n'est point de degré du médiocre au pire.</i> " [In the dangerous art of writing and rhyming/There's no degree of difference between the mediocre and the worst.]</p>	
	<p>Tout cela est facile, mais ça va mieux à ce qui se révèle, d'entendre ce que je rectifie à pieds de plomb, pour ce que ça est : un mot d'esprit à qui personne ne voit que du feu. [544]</p>			<p>All that is easy, but to hear me restoring it in my flat-footed way to what is a better fit with what transpires: a joke that nobody noticed.</p>	
	<p>Ne savons-nous que le mot d'esprit est lapsus calculé, celui qui gagne à la main l'inconscient ? Ça se lit dans Freud sur le mot d'esprit.</p>			<p>Surely we know that the joke is a calculated slip, one which takes the trick from the unconscious? You can find that in Freud on jokes.</p>	

TÉLÉVISION

	Et si l'inconscient ne pense, ne calcule, etc., c'est d'autant plus pensable.			And if the unconscious does not think, nor calculate, etc., it makes it all the more thinkable.	
	On le surprendra à réentendre, si on le peut, ce que je me suis amusé à moduler dans mon exemple de ce qui peut se savoir, et mieux : moins de jouer du bon heur de lalangue que d'en suivre la monte dans le langage...			You will catch it by surprise, in rehearing, if you can, what I was modulating for fun in my example of what can be known. Better, still — relying less on the good luck of <i>lalangue</i> than bidding it up into language. . . .	
	Il a fallu même un coup de pouce pour que je m'en aperçoive, et c'est là où se démontre le fin du site de l'interprétation.			It even needed a little push for me to see it, and that's where the site of interpretation appears, in all its precision.	
	Devant le gant retourné supposer que la main savait ce qu'elle faisait, n'est-ce pas le rendre, le gant, justement à quelqu'un que supporteraient La Fontaine et Racine ?			If, when confronted with the glove turned inside-out, you assume that the hand knew what it was doing, are you not throwing the gauntlet back to someone tolerable to La Fontaine ^{rgk} and Racine ^{rgk} ? rgk: Jean de La Fontaine (1621-1695) was a French fabulist and one of the most widely read French poets of the 17th century. He is known above all for his <i>Fables</i> , which provided a model for subsequent fabulists across Europe. rgk: Jean-Baptiste Racine, (1639–1699), was a French dramatist, renowned for his mastery of French classical tragedy [<i>La Thébaïde</i> , <i>Alexandre le Grand</i> , <i>Andromaque</i> , <i>Britannicus</i> , <i>Bérénice</i> , <i>Bajazet</i> , <i>Mithridate</i> , <i>Iphigénie</i> , <i>Phèdre</i> , <i>Esther</i> , <i>Athalie</i>]. One of the three great playwrights of 17th-century France, along with Molière and Corneille.	
	L'interprétation doit être preste pour satisfaire à			The interpretation must be prompt in order to meet the terms of the interloan [<i>entreprêt</i>] —	

TÉLÉVISION

	l'entreprêt.				
	De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire.	$\frac{\bar{a}}{(-\varphi)}$		— between that which perdures through pure dross, and the hand that draws only from Dad to worse [<i>De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire</i>]. rgk: this matheme doesn't appear in the English translation	$\frac{\bar{a}}{(-\varphi)}_{rgk}$